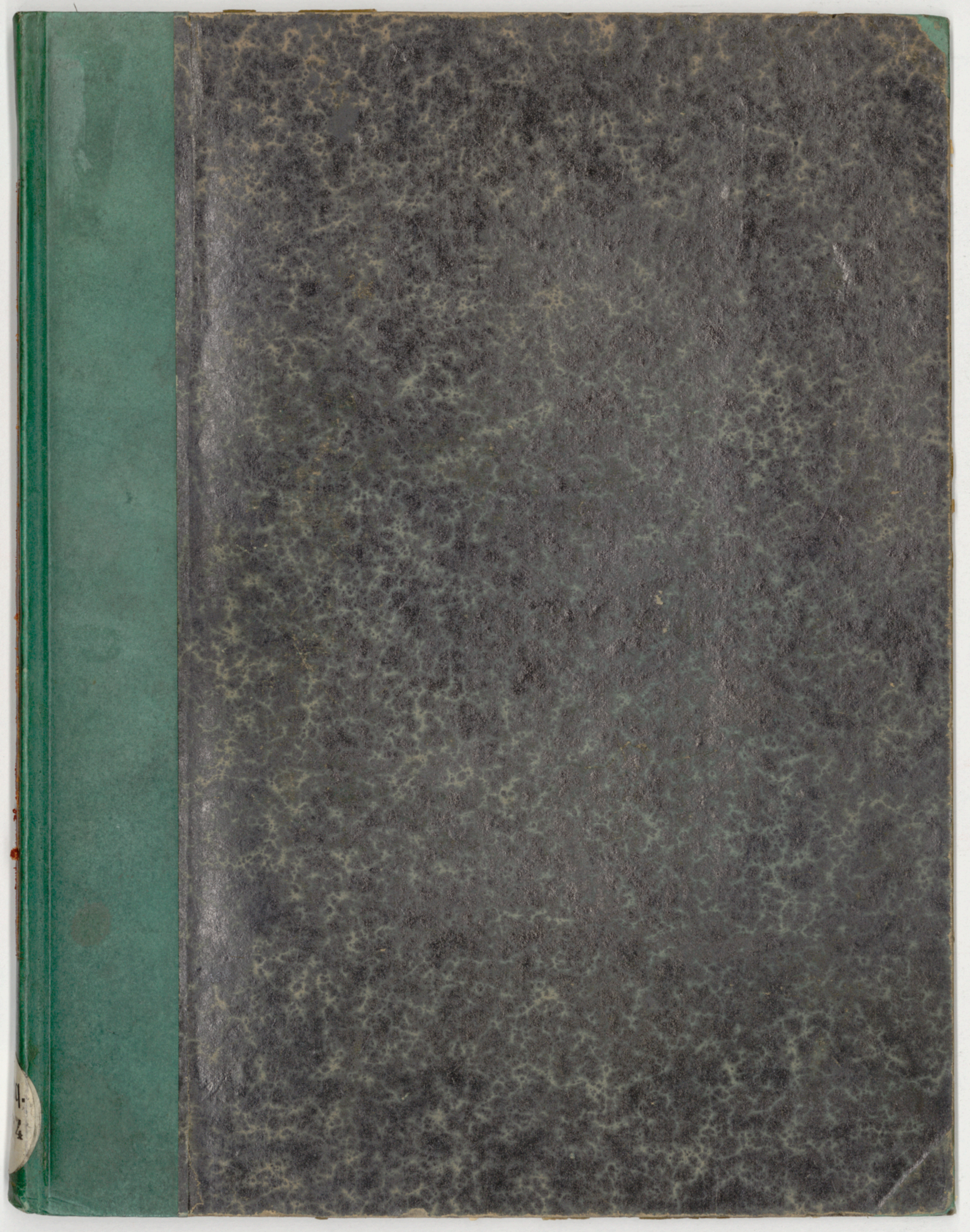

SG
MUNCH - NORVÈGE (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE) NOTES
La Roq.
1574





Monsieur

Il-y-a déjà long-temps que j'ai du vous envoyer les papiers ci-joints que j'espère enfin pouvoir vous être livrés. J'ai raison de croire que Mr. Blytt vous ai déjà averti sur la cause, pourquoi ces choses-ci soient remises à moi; je crois pour ceci ne devoir pas m'expliquer sur cela longuement. Je me borne seulement à dire, que la géographie n'étant moins que l'histoire ma science publiquement assignée, je n'ai jamais avec plus de zèle étudié l'une que l'autre, et dans ces derniers ans j'ai ont spécialement livré à la géographie, surtout la géographie de ma patrie. Voila la cause pourquoi Mr Blytt a cru vous procurer une réponse plus satisfaisante en livrant vos questions à moi, qu'en les traitant lui-même.

J'ai vous prié sincèrement de vous ne moquer de la brièveté de mes réponses; je n'ai pas eu pour but de donner une vaste traité, mais seulement une esquisse pour marquer les dates les plus principaux, et j'espère en effet qu'avec ces dates, et avec les renseignements que j'ai écrits dans le marge de votre lettre, vous pouvez élaborer bien mieux que moi un traité, do qui le premier mérite sera celui d'être basé sur des vues corrigées et originales.

À ceci appartiens la vue souvent nommée dans ma réponse, la vue de Norvège comme un grand plateau, et l'abolition totale des prétendues chaines de montagnes qui n'existent pas réellement.

Tous ces détails là se présenteront très-évidemment dans une nouvelle carte très grande et détaillée de la Norvège que je rejette

ne pouvoir faire graver à Paris — mes liaisons avec des hommes qui pourraient influer sur les libraires de cette ville étant très limitées; mais, comme je dis dans ma réponse, une esquisse de mon voyage que j'ai fait avec Mr. Keilhau ce dernier été pourra donner une épreuve que j'espère être satisfaisante.

Cette esquisse vous sera présentée par Mr. Langberg, jeune savant, qui fait un voyage sur les frais publiques; il a de vastes connaissances dans la mathématique, la physique et la chymie, et nous espérons le voir bientôt orner une de nos cathèdres.

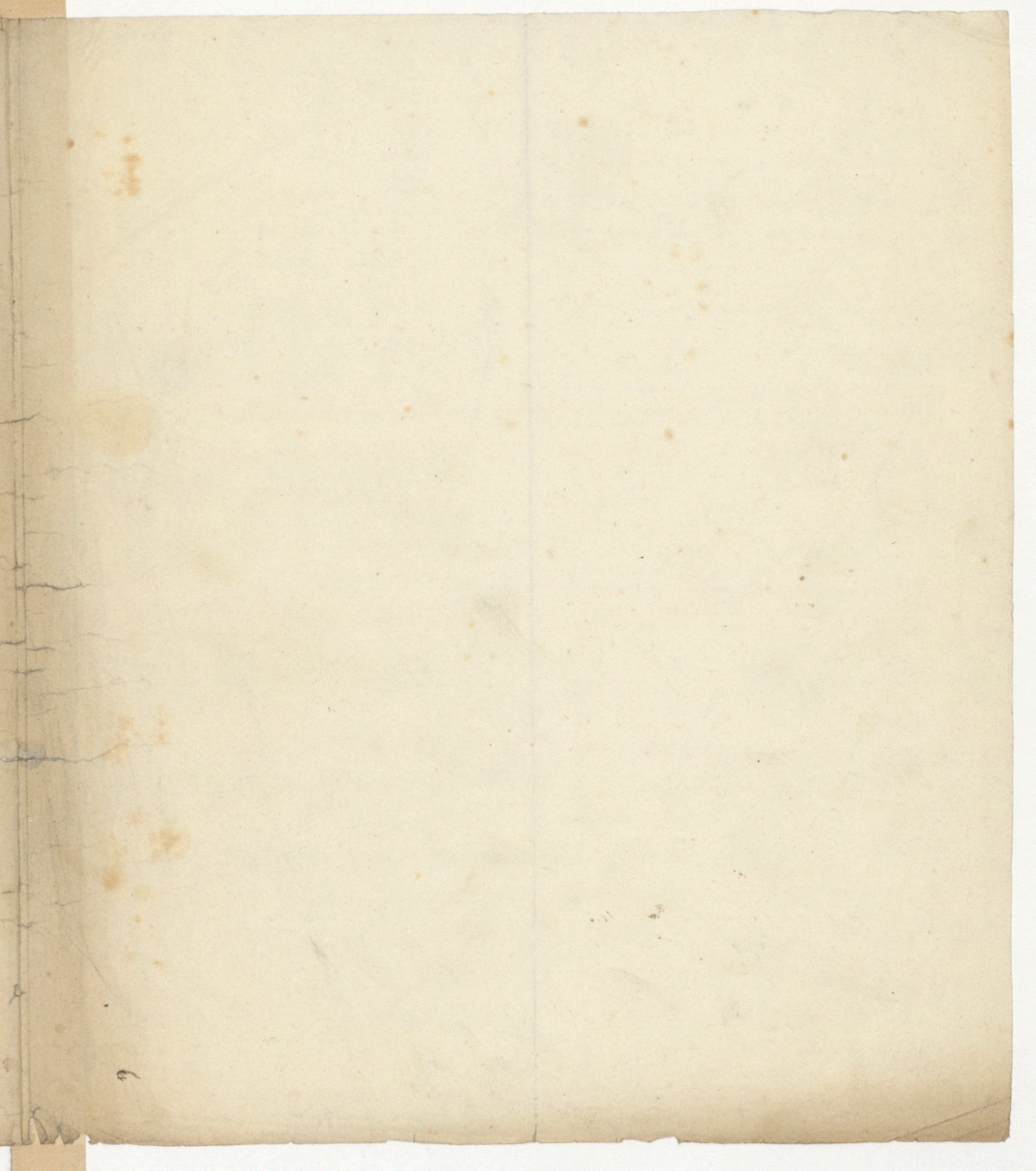
Enfin je vous prie d'excuser mon mauvais Français. J'ai préféré d'écrire dans cette langue, ainsi qu'il en sort, afin de ne pouvoir être que justement compris.

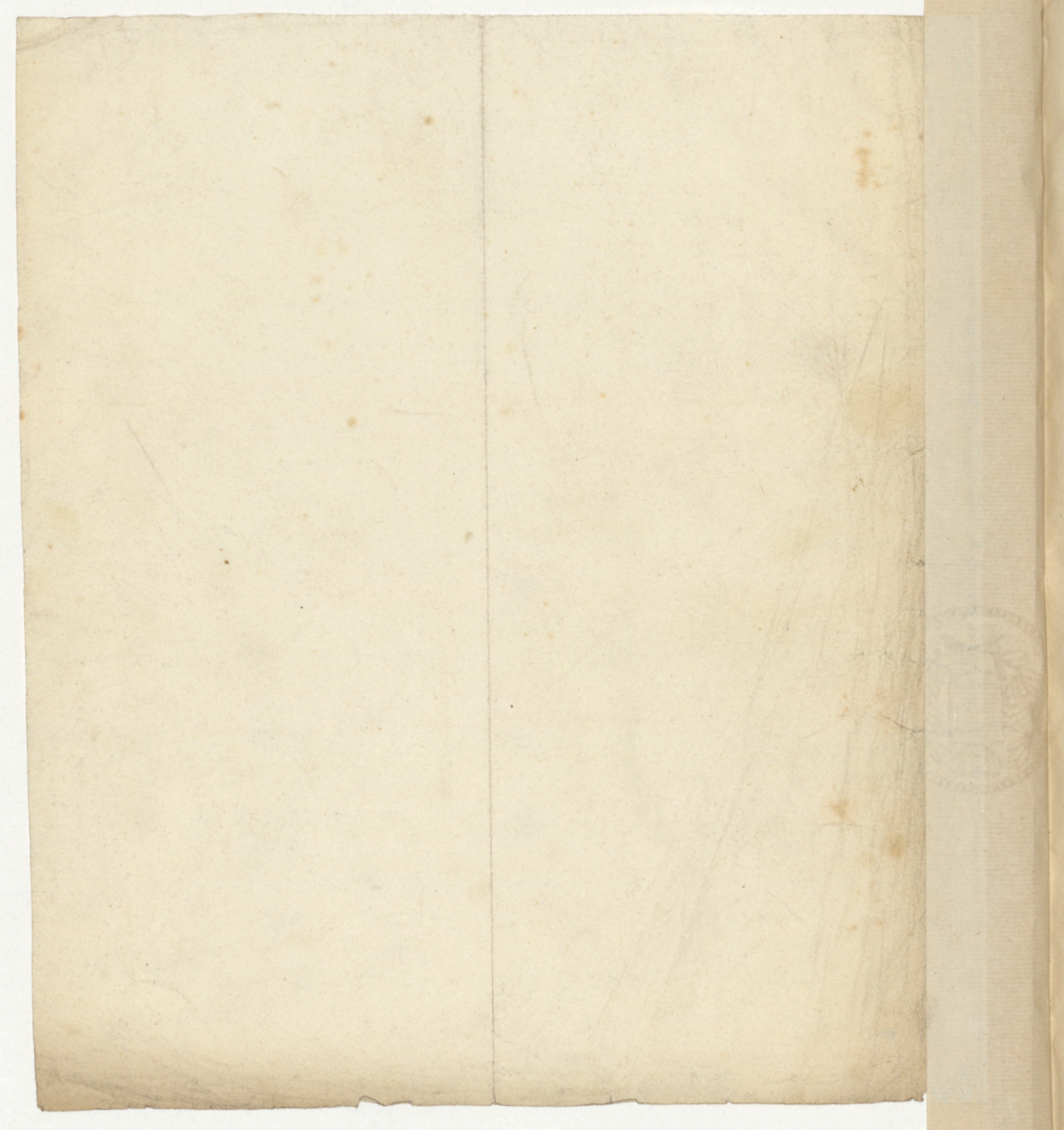
Me réservant de vous adresser bientôt une lettre plus détaillée sur ces choses ci, je vous prie en attendant, Monsieur de recevoir mes saluts respectueux.

Juillet 16, 1843.

P. A. Munch
prof. hist. geogr. acad. Christ.

A' Mr
Monsieur de la Roquette.





Christiania, Sept. 24, 1845.

Monsieur!

Je viens de recevoir votre lettre, qui vous m'avez bien voulu me faire l'honneur de m'adresser, malgré la négligence que je m'accuse d'avoir témoignée en ne repondant pas à votre première lettre en date du 17 Novbr 1843. Vraiment, monsieur, je n'ai que très-peu de chose à vous offrir en excuse, si ce n'est ce que je n'hésite pas de confesser en face de vous, que je m'ai senti un peu piqué des avances que vous aviez faites à Mr Roosen au-dessus des simples exigences de l'hospitalité, avances qui doivent nécessairement être nuisibles à la science, que nous professons tous les deux, et qui m'ont pour ainsi dire déterré déterré de vous m'approcher, pensant que vous étiez trop préoccupé en sa faveur. Je n'hésite pas à conceder, ce qui vous m'écrivez, que l'ami de la science, placé entre deux parties égales, doit être neutre; mais lorsqu'il n'y a point de partie égale; lorsqu'il s'agit d'une lutte entre le faux absolu et le vrai - dans ce cas il ne pourra être question d'impartialité. Croyez-moi, monsieur, - je le dis sincèrement et franchement, et je le dirais ni plus ni moins passionnément si je n'étais pas moi-même faiseur de cartes, - les travaux de Mr Roosen sont tout-à-fait vides et faux; ses cartes, ni la dernière exceptée, sont une honte pour notre pays et son état. Jurgoette

beaucoup que je n'ai pas dans ce moment à ma disposition l'article que j'ai dernièrement été forcé de faire insérer pour ma défense dans "Den Constitutionelle", mais j'espère avoir bientôt une occasion ~~que~~ de vous le remettre. Vous y verrez une énumeration abrégée des fautes les plus énormes de sa carte d'1845. Il y a dans celle-ci des "fiorde" d'une longueur de 4 milles qui ne sont que de 2 milles en longueur; il y a des isthmes de 3 milles en largeur qui ne sont larges que de quelques pas; les ~~latitudes~~ longitudes sont si mal calculées que la partie méridionale de Nordland s'est tendue en une largeur de presque deux milles de trop; il y a beaucoup des fiorde et des fleuves, dont on ne voit pas dans les contours la moindre ressemblance de leur forme actuelle. Les montagnes, ~~que~~ lesquelles il se vante bien d'avoir le premier représenté en courbes horizontales (il a en outre publié des tirades d'une lettre, laquelle un général français lui a écrite là-dessus) sont tout-à fait faussement tracées, les courbes n'étant qu'imaginaires, et contraires à la vérité. Pour l'étranger, je le concède, il n'est pas facile de controller des choses comme ça, et une carte bien gravée peut trop souvent tromper, surtout quand on n'a pas les moyens de faire et instituer le control; mais dans ce cas-ci je crois pourtant que la simple comparaison de la carte de Roosen avec la mienne, qui paraîtra j'espère dans un an, suffira pour montrer la vérité de celle-ci, et la fausseté de celle de Roosen. Vous comprenez maintenant, monsieur, les justes raisons que j'ai d'appeler tout soulagement de Mr. Roosen nuisible à la science, car sa carte, bien qu'elle soit huée dans sa patrie, va néanmoins être vendue et copiée dans l'étranger. – Quant à Mr. Roosen, il est à présent à la veille d'être cassé à cause d'insubordination et extravagance.

Mais quittons cette matière-ci, trop ennuyeuse pour être poursuivie plus d'une minute. A présent je m'empresse de vous présenter le volume ci-joint, le dernier oeuvre que je viens de publier, encore toute fraîche de la presse. C'est un monument très-intéressant de notre littérature du moyen-âge, et j'ai raison d'espérer que vous le trouverez assez-joliment imprimé, surtout à raison des types, qui sont toutes neuves et d'une taille jusqu'à cette heure inconnue. C'est avec des lettres semblables, mais bien-plus grandes, que nous faisons imprimer, en ce temps-ci, Mr. Keyser et moi, les anciennes lois de notre patrie, desquelles (ou plutôt: de la première livraison desquelles) j'espère dans peu de temps vous pouvoir présenter un exemplaire.

Quant à mes cartes, sur lesquelles vous aviez daigné m'adresser quelques demandes, je vous avertis avec regret qu'~~aucune~~ (d'elles n') est encore parue, mais qu'elles ~~s'attende~~ vont paraître prochainement. Voilà un compte-rendu très-court de mes travaux cartographiques:

Mes cartes sur la Norvège méridionale (ou les diocèses de Christiania, Christiansand, Bergen, Throndhjem, comme dans celle de Pontoppidan, la Norvège ayant, comme vous le savez bien, une si malheureuse figure pour les cartes, qu'il est impossible de la représenter entière sans y comprendre aussi la Suède ou laisser des vastes espaces toutes vides, ce qui ne se peut pas faire sans trop d'incommodités dans une ~~carte~~ échelle large) sont trois:

1. La plus grande et la plus détaillée, proportion $\frac{1}{700000}$; cette carte, contenant à peu près 4000 noms, paraîtra en deux feuilles, qui doivent être jointes l'une à l'autre, comme ici: la ~~partie septentrionale~~ feuille I, contenant la partie septentrionale (dioc. de Throndhjem, partie du dioc. de Bergen et Christiania) est déjà accomplie, mais la gravure se faisant dans un lieu très éloigné, à Fribourg en Brisgau, grand-duché de Baden, la communication entre moi et le graveur est très lente et difficile; cependant j'en expecte déjà depuis longtemps à chaque arrivée du bateau-à-vapeur les exemplaires. La partie méridionale (II) paraîtra j'espère en 1846. C'est Mr. le

librair Cappelen, qui en a acheté le tirage.

2. ~~Une~~ carte de la Norvège meridionale (les quatre diocèses nommés ci-dessus) ~~dans une~~ la proportion de $\frac{1}{1500000}$, faisant une seule feuille, le diocèse de Tromsö y étant représentée dans une échelle beaucoup plus étroite ~~comme~~ ~~de~~ au dessus, à gauche, comme dans la carte ancienne de Mr. Roosen. Cette carte, qui paraîtra ~~2. Une carte de la N~~ aux comptes de Mrss Dybwad & Dzwonkowski, va être gravée à Weimar.

3. Une carte de la Norvège meridionale (les quatres diocèses) pour l'instruction élémentaire; proportion: $\frac{1}{1800000}$, et la partie septentrionale (Nordland et Finmarken ou Tromsö Stift) en proportion de $\frac{1}{3600000}$ dans le coin au-dessus à gauche. Cette carte, gravée ici en Christiania, aux comptes de Mr. Dahl, paraîtra dans peu de jours.

Suite ~~4.~~ Une carte grande de la Norvège septentrionale (Tromsö Stift ou Nordland & Finmarken) représentant tout le bailliage de Nordland et le "Fogderi" de Senjen = Tromsö dans la proportion de $\frac{1}{700000}$, et le Finmarken propre en $\frac{1}{1400000}$. Cette carte, dont la gravure n'est pas encore commencée, paraîtra pourtant, je l'espère, en 1846.

Voila, Monsieur, mes travaux principales en dressant des cartes. Peut-être il vous intéressera de savoir que c'est moi qui a dressé la carte orographique ~~de Mr Keilhau~~ de Finmarken & la plus-grande partie de Nordland, publiée par Mr. Keilhau dans la deuxième livraison de "Gæa norvegica" une carte semblable de la Norvège méridionale, ainsi dressée par moi, paraîtra dans une des livraisons prochaines.

Mais voici enfin le temps de finir. En me recommandant pour l'avenir à votre attention, je vous prie de tout mon coeur et fervemment de ne vous pas fâcher de mes paroles peut-être trop franches, mais soyez assuré, Monsieur, que ce n'est pas que l'ardeur et le zèle pour notre grand objet, qui me les a dictées. Voulez-vous bien m'honorer d'une réponse, et, si vous le pouvez, relever mes craintes?

En attendant, Monsieur, agréez mes salutations respectueuses;

votre très obéissant

P. A. Munch

Norges geographiske Opmaaling har, som bekjendt, faaet en fast Organisation og er nu i stadig Fremskridning, men dette Arbeides omfattende og gjennemgribende Charakteer og de Vanskeligheder, som vort Lands Naturbeskaffenhed fast overalt opstiller for dets Udførelse, maa alligevel henfætte den samlede Fuldendelse i en ubestemmelig Fremtid. Et Generalkart over Norge, der heelt igjennem vil blive grundet paa authentiske Materialier, kan saaledes neppe ventes før efter flere Generationer; imidlertid føler man dog nu i alle Retninger Savnet af et Norgeskart, der i Fuldstændighed og Nøiagtighed nogenledes kunde svare til sin Hensigt og til vor Tids Fordringer.

Ved en omhyggelig Benyttelse af mangfoldige, og for en stor Deel fortrinlige Hjælpemidler er det lykkets mig at istandbringe et Generalkart over Norge indtil Nordlands Grændse, der efter kyndige Mænds Dom har væsentlige Fortrin fremfor ethvert af de hidtil construerede. Paa dette Arbeide, hvis Forlag er overtaget af Hr. Boghandler **Cappelen,** indbyder jeg herved til Subskription.

Kartets Maalestok er $\frac{1}{1000000}$ og dets Størrelse bliver saaledes mellem Pontoppidans og Forsells. I Navne-Indhold slutter det sig til Krafts topographisk-statistiske Beskr.; iøvrigt ere alle mærkelige Punkter og Communicationsveie, saavelsom alle Gjestgiverier og Skydsstationer fuldstændigt og nøiagtigt angivne. Orographien er saaledes fremstillet, at et klart Oversigtsbillede af Landets Configuration derved fremkommer og i det Hele vil man finde, at de forskjellige Gjenstande bestemt ere placerede og tydeligt udtræde fra hverandre.

Blandt de Apparater, jeg til dette Værk har benyttet, kan jeg først og fremst nævne de bekjendte Amtskarter af Munthe og Ramm og de endnu ei udgivne Arbeider af den geographiske Opmaaling, der omfatte en stor Deel af søndre Throndhjems Amt, hele Christians Amt og største Delen af Buskeruds Amt. Til disse authentiske Forarbeider komme endnu den trigonometriske Kystopmaalings Karter, hvorved den hele Kyststrækning med en Deel af det indenfor liggende Land nøiagtigt er afstukket; desuden har jeg benyttet de fortrinlige von Langenske Karter, der fremstille det Meste af Throndhjems, Akershuus og Christiansands Stifter, en Mængde Specialcroquis, der findes i de offentlige Archiver, og et betydeligt Antal af andre ad privat Vei erholdte Materialier. Saaledes har jeg til mit Øiemed sammenlignet og extraheret flere Hundrede større og mindre Karter, og jeg tør nu antage at mit Arbeide har udtømt al den Instruction, som der af dette samlede Forraad kan hentes.

Kartet bliver stukket i det bekjendte Herderske Officin i Freiburg im Breisgau paa samme Maade som de udmærkede Wørlske Karter over Europa. Der vil medfølge et lidet Skrift indeholdende Beretning om de anvendte Materialier, samt en Deel statistiske og physiographiske Notitser.

P. A. Munch

Hr. Professor **Munch's** Norges-Kart er efter mit Skjøn et ganske udmærket Arbeide, som i Fuldkommenhed lader alle andre Generalkarter, man hidtil har over vort Land, saare langt efter sig. Det er i høi Grad saavel mere correct og mere fuldstændigt som mere skjønt end de hidtil leverede Productioner af dette Slags. Jeg kan ikke afholde mig fra at anføre, at det for mig altid er en sand Glæde at beskue Hr. Professor **Munch's** Kart. Jeg har i en Række af Aar beskjæftiget mig med Norges Orographie, nemlig ogsaa med ydre Formforholde af denne fra Lindesnæs til Finmarkens Yderpunkter udstrakte Klippe, hvis Natur jeg har gjort til mit specielle Studium. Med det Billede, som herunder efterhaanden dannede sig hos mig af denne vort Lands ydre Form stemmer nøie den paa Hr. M.'s Kart givne Fremstilling af Norges i mange Henseender saa eiendommelige Relief, og min Nydelse ved at see dette Billede virkeliggjort forhøies end mere ved den særdeles heldige Maneer og store Nitiditet, hvormed det er udført. Forsaavidt altsaa, at jeg ikke selv skulde have taget Feil under Opfattelsen af den vistnok ikke lidet forviklede Gjenstand, tør jeg forsikre om, at det nye Kart paa den mest instructive Maade giver en fuldkommen naturtro Forestilling om de charakteristiske Former af Norges over Fjeld og Dal saa mangfoldigen op- og nedspringende Overflade. Jeg formener, at Kartets Forfatter heri heldigen har løst en høist vigtig Opgave, og at dette nye Arbeide allerede paa Grund deraf maa fortjene Opmærksomhed hos Alle, som ville forskaffe sig Midlerne til en nøiere og rigtigere Kundskab om vort Land. Dog, jeg gjentager det, Kartet er, saavidt jeg derom kan dømme, ikke blot heri, men i alle væsentlige Stykker langt fortrinligere end samtlige hidtil udgivne Norges-Karter.

Christiania d. 5 Aug. 1843.

Keilhau.

Da et Kart skal angive den rigtige indbyrdes Beliggenhed af alle indenfor Landets Grændser liggende mærkelige Punkter paa Jordens Overflade, saa kan et nøiagtigt Kart først da construeres, naar det hele Land ved geometriske Operationer fuldstændig er opmaalt. Byder Nødvendigheden at construere et Kart, forend en saadan Opmaaling over hele Landet er udført, saa maa man, ifald Anlæggelsen af de uopmaalte Egne ei skal blive en blot og bar Fiction, ved disse benytte andre mindre nøiagtige Materialier, saasom specielle Karter over enkelte Egne, Ocular-Croquier, Beretning om Afstande eller Veilængder imellem forskjellige Punkter o. s. v., forenet med astronomiske Bestemmelser af enkelte Punkters Brede og Længde. I saa Tilfælde kan Kartet kuns blive en Tilnærmelse til Sandheden, hvis større eller mindre Fuldkommenhed vil beroe paa den Flid, hvormed saadanne Materialier ere samlede, og den Kritik, hvormed de ere afbenyttede. Af et Kart, især over et bjergigt Land, fordrer man desuden nutildags, at det ei alene skal angive Punkternes Beliggenhed imod Ægvator og den første Meridian (deres Brede og Længde), men ogsaa deres Høide over Havfladen, der gjøre Fjeldstrækningernes og Bjergplateauernes Høide og Form, og Dalernes Dybde anskuelig. Denne tredie Dimension kan alene gjøres anskuelig ved Tegne-Maneren, nemlig ved Skygning. I Norge er, foruden Kyststrækningerne, der findes angivne paa Søekarterne, kuns lidet mere af det Indre fuldstændig opmaalt end det, som er forestillet paa de af Kapitainerne Munthe og Ramm udgivne 6 Amtskarter. Alt det øvrige maa altsaa udfyldes paa den ovenomtalte mindre fuldkomne Maade. Da endelig Jordens Overflade er kugledannet, saa kan denne ej med fuldkommen Nøiagtighed afbildes paa et Plan, men Punkternes Beliggenhed maa efter et eller andet Princip modificeres, i det Meridianer og Paralleler, som paa Kuglen ere Cirkler, paa Kartet forestilles ved andre krumme eller rette Linier, der maa være opdragne efter saadanne Regler, at de imellem disse efter deres Længde og Brede anlagte Punkters relative Beliggenhed derved saa lidet som mueligt forstyrres; kort man maa til Nettets Construction vælge en efter Landets Form og Beliggenhed paa Kloden passende Projectionsmethode.

Hr. Prof. **Munch** har med sjelden Flid opsporet, og med forstandig Kritik afbenyttet alle de her i Landet overkommelige Materialier til de uopmaalte Strækningers Fremstilling. Bjergplateauernes Configuration og Dalenes Form og Dybde, som paa de ældre Universalkarter over Norge enten aldeles ikke, eller ufuldkomment og tildeels falskt ere antydede, har han ved en velvalgt og tydelig Tegnemaneer gjort anskuelige. Til Nettet har han valgt den coniske Projection, hvilken ifølge Norges langstrakte Figur og nordlige Beliggenhed

for dette Land er den fordeelagtigste; og til denne Ende har han gjort sig fuldkommen bekjendt med denne Projectionsmethodes mathematiske Theorie. —

Af disse Grunde anseer jeg Hr. Professor **Munch's** Kart over Norge som det bedste Universalkart over dette Land, som hidindtil er construeret, og som vanskelig kan overtræffes, forend den geographiske Opmaaling har leveret noiagtigere Materialier til de endnu uopmaalte Egnes Fremstilling, hvilket efter Norges store Udstrækning, og den Sum, som dertil aarlig kan anvendes, at domme, neppe kan ventes tilendebragt i det forste halve Seculum.

5 Aug. 1845.

Chr. Hansteen.

Hr. Professor **Munch** har anmodet mig om at afgive min Mening angaaende et Kart over det sydlige Norge, som han for Tiden har under Arbeide. For at efterkomme denne Begjæring har jeg noie gjennemseet ovenmeldte, endnu ikke ganske fuldforte Kart, og skal derom bemærke folgende:

Kartet er construeret i $\frac{1}{700000}$ af den virkelige Længde, saaledes at en norsk Miil udgjor $5\frac{1}{7}$ decimale Linier, altsaa i en Scala storre end Pontoppidans. Foruden den betydelige Samling af ældre og nyere topographiske og hydrographiske Karter, som opbevares i Opmaalingens Arkiv, har Professoren til Fuldstændiggjorelsen af sit Arbeide gjort Anvendelse af ethvert Material, som hertil paa nogen Maade kunde egne sig, saasom Grændsekarter, Districtskarter, Delingskarter, paalidelige Croquier m. m., samt endelig til Verification af det Hele benyttet de astronomiske og trigonometriske Bestemmelser af forskjellige Punkter i Riget, som i et længere Tidsrum have været foretagne. Ved nu omhyggeligen at sammenholde og prove og derefter at træffe et Valg mellem alle disse tildeels meget uligeartede Materialier, har det været Professor **Munch** muligt at gjengive et, saavidt Omstændighederne have tilladt det, correct Billede endog af de Egne i Riget, hvor i de senere Aar ingen geodætiske Maalinger have været udforte. Blandt de mange Steder, som i denne Henseende kunne paavises, vil jeg her exempelviis nævne Grændseprovindserne i nordre Throndhjems Amt, hvor Localiteterne findes fremstillede paa Kartet, uagtet her ingen topographisk Detaillemaaling har fundet Sted.

I alle hidtil udkomne Generalkarter over Norge har lidet eller intet Hensyn været taget til den orographiske Deel af Arbeidet, som ved et Land med Norges naturlige Beskaffenhed netop kunde skjænkes fortrinlig Opmærksomhed. I denne Henseende har Professor **Munch's** Kart et afgjort Værd, idet samme fremstiller et Vanddrag- og Fjeld-System, der giver et anskueligt Begreb om Landets Relief, og som synes at være ligesaa noiagtigt, som klart og bestemt udfort.

I Hoifjeldtrakterne, der indtage et saa betydeligt Areal af Riget, frembyde de forholdsviis trange Dalstrækninger næsten de eneste Steder for Bebyggelse. Her har Karttegneren mange Ulemper at overvinde, thi i samme Grad som Fjeldplateauerne vise sig ode, sammentrænges Gjenstandene for Kartstilen i Dalene, og det bliver derfor her vanskeligt at opnaae Fuldstændighed uden paa Tydelighedens Bekostning og omvendt. Paa Professor **Munch's** Kart findes i Dalstrogene mange Gjenstande anlagte og Navne paaskrevne, — som man i andre Karter over Norge savner, — uden at derved, saavidt det kan skjonnes, nogen Uklarhed har indsneget sig. Det er forovrigt en Selvfolge at i denne Henseende Meget vil afhænge af Kunstnerens Dygtighed og Omhu.

Efter det Kjendskab jeg besidder til Professor **Munch's** Kart og de Kilder, hvoraf det er sammendraget, er jeg saaledes kommen til den Overbeviisning, at det vil have afgjort Fortrin fremfor ethvert hidtil over Norge leveret Generalkart, og at en Række af Aar vil hengaae, inden saamange nye Materialier ere erhvervede at et fuldkomnere Værk i dette Genre vil kunne ventes.

28 Juni 1845.

Vibe,
Ingenieur-Capitaine,
ansat ved den geographiske Opmaaling.

I Henhold til Ovenstaaende bemærker Undertegnede, der har overtaget Forlaget af Kartet, at det vil udkomme i 2 Blade til en Priis af 2 Spd. for begge. Arbeidets Udførelse vil blive paaskyndet saa meget som muligt. For Kartets smukke Udførelse kan man ingen bedre Garanti have, end at det Herderske Officin i Freiburg besørger samme; thi det er en bekjendt Sag, at blot saare fortrinlige Arbeider præsteres af denne berømte Kunstanstalt.

I det jeg opfordrer mine Landsmænd til Foretagendets Fremme ved Subscription, tilføies at Subscribentsamlere erholde paa 6 Exemplarer det 7de frit. Paategnede Subscriptionsplaner bedes snarest mulig indsendte til min Boghandling.

J. W. Cappelen.

Dofrines. Sous ce nom ou sous celui d'Alpes Scandinaves, on comprend tout le système de montagnes qui traverse, dans leur plus grande longueur, la Laponie russe et le royaume uni de Suède et de Norvège. Ce système, avec les branches qui en sont le prolongement, s'étend, en forme de croissant, depuis le Cattegat et le Skager-rack, entre la mer du nord et la Baltique, jusqu'au cap Sviatoï, à la pointe occidentale de l'entrée de la mer Blanche. Deux files principales de monts le composent: l'une à l'ouest de la Baltique, court dans le sens des méridiens; l'autre, au nord du golfe de Botnie et de la mer Blanche suit la direction des parallèles. Le sommet de l'angle de divergence que forment ces deux lignes est par 68° 40' de latitude nord, et 18° de longitude Est. Le développement des deux arcs qu'elles sous tendent est d'environ 540 lieues (240 myriamètres), ou 900 lieues (400 myriamètres) en en suivant les sinuosités

Les montagnes de Dofre, ne formant pas, comme j'ai déjà observé, la partie la plus élevée des alpes Scandinaves, il ne sera pas juste d'appeler de leur nom tout le système alpique de la peninsule. Voyez les observations ci jointes.

Les Dofrines s'approchent en général beaucoup plus des côtes de l'océan Glacial et de l'Océan atlantique que de celles du bas des revers opposés; il suit de là que les pentes sont, de ce dernier côté, bien plus longues et bien plus douces que sur le premier. Une semblable remarque a lieu, quant à la longueur, pour les branches qui divisent le massif principal en plusieurs massifs particuliers, ainsi que pour les cours d'eau qui en baignent le pied

Les chaînes dont se composent les Alpes scandinaves sont différenciées par des noms, sur l'application desquels les géographes ne sont pas parfaitement d'accord. Les dénominations de Seve, Sevo, Sevons, Dofrines et Kiölen, sont parfois donnés à l'ensemble, parfois aux parties centrales ou extrêmes seulement; la dernière est néanmoins plus spécialement réservée pour les chaînes du nord, et la première, comme anciennement pour celles du midi. De ces désignations vagues et de quelques autres dont l'usage est plus fréquent et mieux déterminé, nous empruntons les différens noms sous lesquels nous allons faire connaître les divisions et subdivisions naturelles de l'un des plus grands systèmes de montagnes de l'Europe.

Le corps principal des Dofrines se divise en 4 parties, qui sont:

1° Les Kiölen orientales, constituant le faîte longitudinal de la presqu'île entre l'Océan Glacial et la mer Blanche, depuis le cap Sviatoï jusqu'à l'origine de la Toumsa. Leur longueur est de 117 lieues (52 myriamètres)

2° Les Kiölen centrales, entre le même Océan et la côte nord du Golfe de Botnie, depuis la source de la Toumsa jusqu'aux cimes d'où descendent l'Alten et l'Ounas sur des revers opposés. Longueur 54 lieues (24 myriamètres).

3° Les Kiölen occidentales ou les monts Sevo, entre l'Océan Atlantique et la côte occidentale du golfe de Botnie, depuis l'extrémité Ouest de la section précédente jusqu'au nœud principal, sous le 63e parallèle et le 10e méridien. Longueur: 189 lieues (84 myriamètres)

4.° le Kolen-Molen ou Kinne-Kulle, dit aussi monts Sevons, entre la mer du nord et la côte occidentale de la Baltique, depuis le 63ème parallèle jusqu'au détroit du Sund. Longueur : 180 lieues (80 myriamètres).

La première division est la partie la plus basse et la moins liée des Alpes scandinaves. Toute apparence de chaîne y disparait ; les monts sans glaciers, mais pourtant presque toute l'année cachés sous la neige, sont en partie couverts de bois nains. Nonobstant leur disposition irrégulière, les uns appartiennent au dos principal de la presqu'île, les autres aux arêtes transversales, qui de ce dos descendent vers les côtes. Ils partagent ainsi les versants de la péninsule en bassins plus ou moins ouverts, dont le fond, généralement sablonneux, est entrecoupé de marais, de lacs et de rivières. Parmi ces bassins, les plus considérables sont ceux du lac Imandra et du fleuve Panoï, l'un et l'autre descendant au Sud, et ceux de la Varonya et de l'Ekongha, s'écoulant vers le nord.

S'il nous était permis de nous écarter des conventions admises, nous ne considérerions ce prolongement des Kiölen que comme une branche orientale de la suite des montagnes et dos de pays qui se détachent de l'arête centrale de l'Europe, et établissent par les monts Olonetz et Maanselka, le partage d'eau commun à l'océan Glacial arctique et à l'océan atlantique.

La deuxième division, beaucoup moins étendue qu'aucune des trois autres, présente des cimes plus élevées que celle des Kiölen orientales. Sa liaison avec les monts Maanselka, du côté du sud, et sa branche septentrionale, entre la Tana et l'Alten,

Le nom "Kolen-Molen" n'existe pas. Il y a, dans la Suède orientale, près du Hjelmar, un vaste forêt et des collines que l'on nomme Kolmorden, mais ces endroits sont bien éloignés de la Kinnekulle, laquelle est une colline ou plutôt une petite montagne isolée, s'élevant entre deux golfes du lac Vener ; voyez la carte de Forssell.

fortement prononcée jusque à ouv l'île Mageröe, où elle se termine par le Cap Nord, élevé de 1440 pieds au dessus du niveau de la mer, donnent à cette partie une importance géographique toute particulière, comme anneau ou chaînon intermédiaire d'une arête continentale du premier ordre, c'est à dire sur la limite des deux versants océaniques. Sous le rapport de la connection des Masses, il n'apparait pas bien encore ici que les hauteurs constituent une chaîne proprement dite; on aperçoit cependant çà et là des glaciers et des cimes escarpées au dessous desquelles se rencontrent des passages frayés par des traineaux attelés de rennes. Le Vorieduder, haut de 3390 pieds, et le Rastekaise, qui en a 90 de moins, appartiennent à un rameau oriental de la branche ci dessus mentionnée; ce rameau est celui par lequel les eaux se rendant au golfe de Porsanger sont séparées des affluens de gauche de la Tana. Au delà de ce dernier bassin se trouvent ceux des lacs Enara et Noto ou Kola, traversés par des fleuves tributaires de l'Ocean glacial. Sur le versant opposé des Kiölen centrales, toutes les eaux courantes ont pour récipient commun le Kemi de Botnie, séparé du Torneo par une file de monts dont l'élévation, de 1300 pieds à leur point de départ des Kiölen, n'est plus que de 440 vers le 67e parallèle, et qui au dessous de ce cercle, continuent à décroître.

Les Kiölen occidentales ou Monts Sevo, que nous comprenons dans la troisième division des Dofrines, forment la plus haute partie de toute la chaîne. L'escarpement de

ces montagnes du coté de l'Océan est extrêmement rapide. De longs golfes y découpent des rivages où presque partout le flot se brise contre des rochers arides; le plus remarquable de ces enfoncemens est le golfe occidental, couvert à l'Ouest par les îles Lofoden. Les neiges ne sont ici perpétuelles qu'entre le 67e et le 68 degrés. Là s'élèvent plusieurs massifs séparés par des vallées de glace, et par des glaciers d'une largeur et d'une étendue considérables. Ceux qui ont une élévation connue sont: le Tulpajegna, de 3,713; le Linajegna, de 5,215; le Sulitelma, de 5,813, couronné par un glacier fendu en colonnes et en aiguilles; et le Saulo, de 3490 pieds. Vers l'extrémité septentrionale de la même division, sur la branche à la gauche de l'Alten et à la droite du golfe de Quænanger, on a aussi mesuré les hauteurs du Storvands-Field et du Jöke-Field; celle-ci est de 3770 pieds, celle là de 3300.

Dans le nœud, par lequel se termine la partie méridionale des Kiölen occidentales ou Dofrines propres, domine, sur le faîte principal, le Sylt-Field, haut de 6098 pieds. L'Areskutan, à 16 lieues (7 myriamètres) au nord est de ce point, est haut de 4441 pieds, se range dans les sommités d'une branche orientale. Le Köl-Field, à 11 lieues (3 myriamètres) au Sud Ouest du Sylt-Field, commence une branche occidentale, le Dovre-Field, dont nous parlerons plus bas: sa hauteur est de 5,880 pieds.

Les passages principaux des Kiölen occidentales se rencontrent: 1° aux sources de l'Alten et de l'Ounas sous le 41e méridien; 2° entre le golfe de Drontheim et le lac

Kallen, par 63° 35' de latitude N;
3° vers l'origine du Stordal, à 15' plus au sud;
4° au S. du Sylt-Field, sur le sol au delà duquel commence la quatrième division des alpes Scandinaves. Hors ces communications, dont la seconde est la plus importante, comme partie de la grande route de Stockholm à Drontheim, on ne trouve que des sentiers impraticables pour les bêtes de somme.

Les subdivisions des Kiölen occidentales sont établies du côté de l'océan Atlantique plutôt par des golfes que par des fleuves. Le contraire a lieu pour le versant sur le golfe de Botnie, où les pentes se trouvent quatre fois plus longues que celles auxquelles elles sont adossées. L'Alten, les pentes côtières entre ce fleuve et le Mals, le Mals, les pentes côtières vers les îles Senjen et Hindöe, le golfe occidental, les golfes du Salten, du Ranen et du Vefsen, du Namsen et de Drontheim, donnent neuf subdivisions hydrographiques secondaires pour la face occidentale; sur celle à l'Est, on en compte également neuf déterminées par les bassins du Torneo, du Calix, de la Lulea, de la Pitea, de la Skellefte, de l'Umea, de l'Angerman, de l'Indal, et de la Niurunda. Tous ces fleuves parcourent des vallées longues et étroites, dont beaucoup de parties, évasées et concaves, sont occupées par des lacs.

Les branches des Kiölen occidentales, quoique toutes formées par des séries de reliefs singulièrement accidentés, ne sont guère connues que par les noms de quelques unes de leurs sommités, aussi aurons nous besoin de nous servir de noms composés. La chaîne du Torneo et du Kemi, déjà mentionnée, celle de la Niurunda et de la Liusne, sont, l'une et l'autre, les arêtes extrêmes du versant oriental. Ce que nous avons à dire du

---

Les fleuves Scandinaves ne peuvent pas (en général) être nommés de la ~~[illegible]~~ manière adoptée dans cet écrit. Exceptés le Glommen, les Logen, l'Alten, la Bagna et quelques autres, toutes les rivières de la Scandinavie n'ont proprement point de nom, mais sont appelées d'après les vallées ou les contrées qu'elles parcourent. Ainsi, "Alten" étant le nom d'une paroisse, "Alten-Elv" n'est pas en français "la rivière Alten", mais "la rivière d'Alten". On ne peut pas dire "l'Indal", "le Dal" "le Stordal", car ces noms ne veulent dire que "la contrée d'Indal, de Dal, de Stordal". Il faut toujours dire: "la rivière du Dal" &c. Appeler la rivière du Dal seulement "le Dal" ce serait la même chose que d'appeler le Rhône (qui est la rivière de la Provence) seulement la Provence, ou l'Adige ~~[illegible]~~ (qui est la rivière de Tridente) seulement "le Tridente".

du Dovre-field, opposé à la dernière, sur le versant occidental, sera exposé après ce qui concerne la quatrième division du système principal.

Les Monts Kolen-Molen ou Sevons, qui forment la quatrième division du système scandinave, ont, comme les précédents, leur direction générale vers le Sud. Ils séparent d'abord le Klar du Dal, passent ensuite entre les lacs Wener et Wetter, puis au Sud de ce dernier se courbent vers l'est en embrassant le mont Taberg, de 946 pieds, et le Ramqvilla, de 985. Après cette déviation d'environ 27 lieues (12 myriamètres) ils courent de nouveau au Sud, et atteignent les contrées les plus méridionales de la presqu'île Scandinave, où, sous la forme seulement de collines, et même de dos de pays, on peut les suivre jusqu'au détroit du Sund. Cette chaine tenant immédiatement au groupe du Sylt-Field, l'un des plus élevés de la Scandinavie, a dans toute sa partie septentrionale le caractère âpre des Kiölen centrales: le Svuku-Field, à l'est du lac Fæmund, porte sa cime à une hauteur de 4417 pieds; le Transtrand, au dessus du 61e parallèle, a 3022 pieds; le Taberg, au dessous du 58e, et le Ramqvilla, plus au Sud encore, n'arrivent pas, comme on le voit ci dessus, au tiers de cette dernière élévation.

Une des particularités des monts Sevons est que la plupart des vallées y sont longitudinales, c'est à dire qu'elles ont leur direction dans le sens même de la longueur de la chaîne. Le Dal, le seul fleuve de quelque étendue sur le versant oriental, affecte ce parallélisme dans son cours supérieur. Au sud de ce bassin, le dernier sur le golfe de Botnie, se trouve celui du

Vous pourrez parcourir toute la Scandinavie en Nord et en Sud, en Est et en Ouest, en haut et en bas, partout où vous voudrez, et vous ne trouverez personne, qui jamais dans toute sa vie, ait une seule fois entendu nommer le nom "monts Sevons". Quant au nom "Kolen Molen" voyez l'observation déjà faite.

lac Mœlar, et après celui-ci le système hydrographique du lac Wetter. La suite du versant, en descendant toujours du nord au sud, présente sur la Baltique quatre pentes côtières alternativement exposées à l'Est et au Sud.

Le versant occidental des monts Sevons a son plan d'inclinaison générale limité à l'Ouest par le Glommen, au Sud ouest par le Skager-rack et le Cattegat, depuis l'embouchure du fleuve ci-dessus jusqu'au détroit du Sund; ce plan est traversé dans la direction méridienne par une contrechaîne longitudinale (les Monts Glommen), commençant au nord du lac Fæmund, et se prolongeant jusqu'à la mer. Le Tron-field, élevé de 5522 pieds; le mont Seve, qui en a au moins 920, et le désert de Svarteborg, haut de 1650 pieds, appartiennent à cette file secondaire. Le premier se rencontre dans sa partie septentrionale et vers le milieu de l'arc que fait le Glommen supérieur pour se porter du Sud ouest au Sud. Dans la partie centrale, on trouve le deuxième au dessus du 60e parallèle et au Sud ouest de l'angle par lequel le cours du fleuve prend sa direction vers l'Ouest. Le troisième forme, dans la partie méridionale, le promontoire d'un rameau occidental se détachant des monts Glommen, au dessous du 59e degré de latitude, et se dirigeant vers Svarteborg, petit pays dont le désert emprunte le nom. Une autre branche transversale qui a son départ entre les sources opposées du Tedan et de la Nissa, l'une et l'autre au revers occidental du Taberg, va de ce point par l'Ouest jusqu'à l'origine de la Noss; là elle se bifurque, et enferme entre ses deux rameaux les eaux de la section orientale du bassin particulier

de la Goeta. Il résulte de la situation respective de ces deux branches que le versant occidental de la quatrième division des Alpes scandinaves se trouve partagé en 5 subdivisions, dont la principale renferme toutes les eaux qui ont le lac Wener pour réservoir commun, que les 4 autres à l'ouest et au sud de cette première circonscription sont déterminées :

1° par les revers qui appartiennent en propre au Glommen ;

2° par les pentes côtières sur le littoral oriental du Skager-rack ;

3° par l'enclave particulière de la Goeta ;

4° par les pentes côtières qui, de la branche occidentale du Taberg, descendent au Cattegat.

§

Sur le revers de ce même contrefort du Kolen-Molen court, entre le Lidån et le Tidån, deux affluens du lac Wener, un rameau remarquable en ce que le mont Kinne-Kulle, par lequel il se termine sur la rive même du lac, donne son nom au système dont il est séparé par une longue vallée latérale. Les passages se rencontrent en trop grand nombre dans cette quatrième subdivision pour être l'objet d'une mention particulière.

A l'ouest du versant occidental des monts Sevons, et au sud des pentes sur l'Océan atlantique, s'élèvent des massifs considérables dont l'escarpement du côté du Nord est extrêmement rapide. Les bras de mer qui, sous le nom de Fiord, (golfe) pénètrent en quelques endroits jusqu'à 34 lieues (15 myriamètres) dans l'intérieur des terres, sont bordés de rochers souvent coupés à pic et d'une hauteur si grande, que l'on serait tenté de prendre l'eau que l'on voit pour un canal situé dans une crevasse de montagnes. Les îles

Ceci est très-juste.

nombreuses qui règnent tout le long de la côte présentent le même aspect; elles s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent du massif central. Deux chaînes connues sous les noms particuliers de Dovre-field et de Lang-field établissent la charpente de cet appendice de la Scandinavie; la première n'est de fait qu'un contrefort des monts Kiölen par lequel la deuxième se trouve liée au système principal.

Le Dovre-field, ainsi appelé du village de Dovre sur la pente méridionale, est tout à fait dans la Norvège, et va du mont Syltfield, d'abord dans une direction S. Ouest, jusqu'au 62e parallèle, ensuite à l'Ouest, où il se termine par le cap Stadtnæs. C'est dans la première partie qu'il atteint à une élévation de 3660 à 5500 pieds, et que l'on rencontre le point le plus élevé de la péninsule, le Sneehættan (Bonnet de neige) haut de 7643 pieds: son énorme masse pyramidale se perd dans les nues au dessus des plaines couvertes de neiges perpetuelles; sa cime est trop isolée pour pouvoir donner naissance à des glaciers considérables. Quatre passages traversent le faîte du Dovre-field: le principal conduit de la vallée du Glommen dans celle du Guul, route de Christiania à Drontheim; son point culminant est élevé de 3940 pieds. Deux autres plus à l'ouest aboutissent aux mêmes points, mais, comme moins directs, ils n'ont pas la même importance; l'un de ces deux cols, celui de Yerkin, est élevé de 4554 pieds. La vallée du Romsdal, plus à l'Ouest encore, ouvre par le passage de Lessöe, haut de 2200 pieds, une quatrième communication au delà de laquelle se trouve le nœud d'où se détache

le Snee-Braen (Dôme de neige), un des plus beaux glaciers de la Norvège, et dont le sommet, haut de 5 500 pieds, est couvert de neiges perpétuelles. Sous le 60e parallèle, et près de la rive orientale du Hardanger-fiord, le Folgefonden-field, aussi du côté de la mer du nord, n'est pas moins remarquable comme plateau, plus élevé que le précédent de 724 pieds, et également couvert de neiges perpétuelles, que comme promontoire cerné par des golfes entre lesquels l'isthme de liaison avec la cinquième subdivision, le Haugle-field, a des parties qui ne s'élèvent pas à plus de 640 pieds au dessus du niveau de la mer. Des glaciers descendent de ses flancs du côté du nord ouest.

Il n'y a rien qui se nomme Gutefjeld.

Sur le versant oriental du Lang-field, les promontoires ou les monts en dehors du faite principal sont : le glacier de Hallingdal, qui atteint une hauteur de 5 516 pieds ; entre les sources du Snarum et du Louven ; le Tind-field, de 4585 pieds, et situé presque à l'intersection du 60e parallèle avec le 6e méridien ; le Gute-field, de 4506, à 13 lieues (6 myriamètres) Ouest Sud Ouest du point précédent ; le Gausta-field, haut de 6023 pieds, sur la rive droite du Mandal et entre les lacs Miösvand et Tindsöe ; le Laurdal, de 3,108 pieds, au dessus des sources du Nid et à 18 lieues (8 myriamètres) au Sud Sud Ouest du Gausta-field ; enfin le Jonsknude, un mont antérieur du Tind-field, à la droite du Louven comme celui ci, mais à un degré plus au Sud Est ; son élévation est de 2 480 pieds. Sous le 61e 15' le Lang-field offre le passage de Fille-field, dans une partie où le faite n'a que 4 lieues ½ (2 myriamètres de largeur). Cette circonstance est ici remarquable par la différence qu'elle établit entre les chaînes

le Lang-field. Les versants du Dovre-field beaucoup plus escarpés vers le sud que vers le Nord, ne présentent point d'enclaves hydrographiques d'une importance suffisante pour y établir des divisions secondaires. Des pentes côtières sur l'Océan atlantique, sillonnées par les eaux du Sundal et du Romsdal, remplissent l'intervalle du bassin du golfe de Drontheim au cap Stadtnæs, et le versant occidental du Glommen, comprend, sur le revers opposé, toutes les pentes qui, jusqu'aux sommités du Hagen-field, appartiennent en propre au Dovre-field.

Hagenfjeld n'existe pas.

Le Langfield, dont il nous reste à parler, établit le partage des eaux entre les rivières côtières de la mer du nord et les fleuves et torrens qui se rendent au Skager-rack. Le faîte de cette chaîne, depuis son origine jusqu'au cap Lindesnæs, par lequel elle se termine sur le Skager-rack, est un long plateau ayant presque partout de 9 à 11, et même 13 lieues 1/2 (6 myriamètres) de large, au rapport de Mr de Buch. Beaucoup de parties y ont des noms particuliers; la première au dessus et au dessous du 62e parallèle, retient le nom propre de Langfield, glacier élevé de 6762 pieds; la troisième, le Fillefield, de 5540; la quatrième le Hardanger-field, de 5416; la cinquième le Haugle-field; la sixième le Jogle-field; la septième, le Bygle-field; et la huitième le Heckle-field. les hauteurs de ces quatre dernières ne sont pas connues.

Hardangerfjeld (les montagnes environnant le district d'Hardanger) est une dénomination assez vague. Les habitans d'Hallingdal ou de Numedal qui traversent les montagnes pour venir à Hardanger, les appellent comme ça, mais les Hardangriens, qui les traversent pour atteindre Hallingdal ou Numedal, les appellent ~~[illegible]~~ Hallingdalsfjeld, Halnefjeld, Numedalsfjeld.

Haugle fjeld n'existe pas. Joglefjeld est une partie très étroite et limitée.

Heklefjeld ou Hekfjeld n'existe pas. Dans les environs de Christiansand on nomme Hekfjeld (qui n'est pas un nom propre mais appellatif) tous les montagnes qui s'élèvent au dessus de la zone arborifère.

Le Langfield présente sur ses deux faces des saillies abruptes que l'on doit regarder plutôt comme des éperons de cette chaîne que comme des branches et des rameaux. Un peu au dessous du 62e parallèle et par le sud ouest se détache du Lang-field propre

méridionales de la Norvège et celles des Alpes et des Pyrénées. Dans celles-ci, dès que l'on est arrivé aux passages les plus élevés, on est en général obligé de descendre de l'autre côté, et il y a peu de plateaux comme ceux du Langfield, et même du Dovre-field. Dans celles là, on est frappé de voir les formes arrondies des montagnes et les angles obtus que présentent leurs sommets, tandisque les vues vraiment alpines, les rochers brisées, les profonds précipices, et les grandes fissures du terrain, au lieu d'être comme dans les Alpes, dans les parties élevées, sont placées au bord et presque toujours plus bas que le niveau même de la mer.

Les versans du Lang-field sont, ainsi que ceux des Kiölen centrales, subdivisés à l'Ouest par des bassins de Golfes, à l'Est par des bassins de fleuves. On trouve de ce côté le Snarum, le Louven, le Nid, le Torris et le Mandal, se rendant au Skager-rack par de longues vallées ouvertes du Sud Est. Sur le littoral de la mer du Nord, le Vaags-fiord, le Sogne-fiord, le Hardanger-Fiord et le Bukke-fiord se partagent toutes les eaux courantes qui, par des embouchures étroites, vont, après un court trajet, se perdre dans les eaux de l'Ocean.

l

Les Dofrines comme presque toutes les montagnes du Nord, sont composées principalement de gneiss; on ne trouve de vrai granit qu'en peu d'endroits, où il est en masses subordonnées au gneiss, qui le tient comme enclavé. Le gneiss renferme la plupart des mines de fer, qui font la richesse du Nord; il est recouvert de schiste

micacé que l'on rencontre jusque dans les
bras de mer et les îles, et qui contient des
grenats. Les couches de pierre calcaire
grenue sont assez communes, surtout dans
les parties boréales. Les formations secondaires,
telles que les couches de houille, de grès
houillier, de poudingues, de pierres calcaires
compactes, les grès nouveaux &c. manquent
absolument aux contrées du Nord. On n'y
voit que les formations nommées de transition;
on les trouve abondamment dans les
environs de Christiania, ainsi que dans
le Jemteland et la préfecture de Stora-
Kopparberg. Elles y sont recouvertes de
porphyre de transition dont la beauté, en
quelques endroits, ne le cède pas au porphyre
d'Egypte. Nulle part le cuivre et le fer ne
se trouvent avec autant de profusion que
dans les montagnes scandinaves, qui
paraissent traversées en tout sens par des
veines métalliques. Dans la mine de
Niansperberg, dans la préfecture d'Orebro,
le cuivre est en filons; il est en couches dans
celles de la préfecture de Stora-Kopparberg;
le minerai de cette dernière est un sulfate
encastré dans des terrains primitifs qu'on
fouille maintenant à la profondeur de
935 pieds, et, qui, depuis six siècles, n'ont
cessé d'être également productifs. Le
fer dans les Dofrines, est dix fois plus
abondant que le cuivre. Les mines les
plus riches sont dans la Norvège
méridionale, où se trouve aussi celle
d'argent de Kongsberg; elle a fourni un
bloc d'argent natif, conservé au Musée
de Copenhague, du poids de 409 marcs,
estimé 14,400 francs. Le métal est
dans un schiste micacé à bancs verticaux,
contenant des grenats, du spath
calcaire et du quartz. Les veines sont
inégalement riches; elles disparaissent
quelquefois pour se montrer ensuite avec
plus d'abondance. Les Alpes scandinaves

15
13

fournissent encore du plomb, du Cobalt, de l'Arsenic, du Carbure de fer, et il y a à Edsvold en Norvège, et à Adelfors en Suède, des mines d'or, qui sont à la vérité, de peu de valeur.



Høider over Havet

i Norge

NB 1 norsk Fod antaget = 0,960 franske Fod.
1 fransk d° ——— = 1,035 norske d°

D'après les calculs faits par moi avec les données du professeur Hansteen j'ai trouvé que :
1 pied de Norvège = 139 lignes ou $0^{p}{,}965$ (de France) ou $0^{\text{mètre}}{,}31374$



Mr. De la Roquette
à Paris
Rue St Dominique

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
I. Agershuus Amt:			
Bogstad Aasen ved Christiania	1539	Hansteen	1822.
Mellemkolden i Maridalen ved Christiania	1686	Keilhau	
Væringskolden i nedre Rommerige	1687	v Buch	1806.
Det Höieste af Veien mellem Hakedalen og Maridalen	1272	Suhrland	1842.
Misbjerget i Eidsvold	1800	v Buch	1806.
II. Smaalenenes Amt			
Frederikssteens Fæstning	364	Aschehaug	
Linnekleppen, det höieste Punkt i Smaalenene	1036	Boeck	
Örje Sö i Röddenæs	388	Boeck	1834.
Pas mellem Edsberg og Röddenæs	634.	Keilhau	1834
Det Höieste af Veien mellem Ide og Enningdalen	566	Boeck	1834.
III. Jarlsberg og Laurvigs Amt			
Vettakolden i Laurdal	1700	Blytt	
Lövesnyta i Laurdal	1800	v Buch	
IV. Hedemarkens Amt			
Kongsvinger Fæstning	785	Hisinger	
Glommen Elv ved Kongsvinger	471	Hisinger	
Gröveel-Sö i Österdalen paa Rigsgrændsen	2510	Hisinger	
Svuku-Fjeldet i Österdalen paa — do	4568	Hisinger	
Tron-Fjeldet i do	5451	Broch	1826.
Store Sölenkletten i do	6001	Broch	1826.
Storhöa Fjeld norden for Folda Elv	5300	Broch	1826.
V. Christians Amt			
Mjösen Sö	410.	Keilhau	1837
Det Höieste af Veien mellem Toten og Hadeland	2157	Broch	1826.
Sneehætten paa Dovre Fjeld	7888	Esmark	
Do	7295	Naumann	
Do	7372	Schult	1827
Do	7300	Broch	1827
Do	7350	Hisinger	
Ronden, Fjeld paa Dovre	6700	Broch	1826

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
Jerkind, Fjeldstue paa Dovre	3085	Broch	1826
(Her avles undertiden moden Rug)			
Naútgardstinden, Fjeld i Lom	7458	Broch	1827
Storhögdal, Fjeld i Lessö	6500	Broch	1827
Skardalseggen, Fjeld mellem Lom og Lessö	6300	Broch	1827
Lomseggen, Fjeld i Lom	6463	Broch	1827
Lessö Værks Vand (hvorfra Lougen og Rauma udspringe)	1997	Broch	1827
Kvikne Kirke	1902	Broch	1827
det Höieste af Veien paa Dovre	3736	Broch	1827
Grændsen for Birketræets Vegetation i Froen	3538	Fearnley	1841
do for Grantræets do i Gausdal	2500	Fearnley	1841
Gjendin Sö i Vaage	3155	Wergeland	1841
Glitterhöe, Fjeld i Lom	6650	Wergeland	1841
Galdhöpiggen do do	7620	Wergeland	1841
Sletmarkhöe do do	6975	Wergeland	1841
Skagstölstinden, ~~imellem Lom og Bergens Stift~~ (en af Horungerne)	7700	Wergeland	1841
Bygdin Vand i Valders	3520	Keilhau	
Randsfjorden	420	Keilhau	1837
Heimdalshöe i Valders	5800	Broch	1827
Mugna, Fjeld i Valders ved Bergensgrændsen	6951	Broch	1827
Nystuen, Gaard paa Filefjeld	3149	Holmboe	1829
VI, Buskeruds Amt			
Krogkleven paa Ringerige	1186	Broch	1826
Tyrifjorden do	220	Keilhau	1842
Krören Sö i Krydsherred	458	Keilhau	1838
Skogshorn, Fjeld i Hallengdal	5500	Keilhau	
Det Höieste af Veien paa Paradisbakken ved Drammen	856	Keilhau	1842
Haugfossen paa Modum (Faldets Höide over Basis)	110	Maschmann	
Kongsberg By	479	Hansteen	
Norefjeld i Rolloug	4800	Keilhau	1838
VII, Bratsberg Amt			
Tindsöen i Tellemarken	612	Hansteen	
Gousta Fjeld i do	5993	Holmboe	1829
do do	6089	Esmark	1810
do do	6080	Smith	
do do	5959	Maschmann	

16

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
Nissedals Vand i Tellemarken	765	Keilhau	1840
Rjukanfossens lodrette Fald (over Basis) — 710	2062	Maschmann	
Kvamsfjeldet i Tind	4653	Smith	
Mjösvandet i do	2763	Smith	
Omdals Kobberværk	1326	Maschmann	
VIII. Nedenæs Amt			
Urddalsknuden, Fjeld i Raabyggdelaget	4504	Keilhau	1839
des Höieste af Veien mellem Moland og Valle	3190	Naumann	
Vestre Kvine, Gaard i Raabygdelaget (Kornet modnes i Almindelighed ikke her)	2223	Keilhau	1839
Haahelleren, Gaard ved Baads Vandet (Potatos trives ikke her)	2804	Keilhau	1839
Vattendalsfjeld i Sætersdalen	3653	Naumann	
Evje Kirke	1657	Esmark	
IX. Lister og Mandals Amt			
Pas mellem Oie Vand og Knaben-Gaard i Lister	2252	Keilhau	1839
Homsnyppen, Fjeld i Lister	1500	Sell	1839
Knaben, Gaard i Lister (her trives Almetræer)	1260	Keilhau	1839
Grændsen for Furuens Vegetation i Lister	2050	Keilhau	1839
Salmeli, Gaard ved Kvinen Elv (her avles Korn i gode Aar)	1731	Keilhau	1839
Tonstad, Gaard ved Siredals Vandet (Her trives ikke Æble- og Kirsebærtræer)	130	Keilhau	1839
Kvi fjorden	2170	Keilhau	1839
Grubbaa Fjeld i Lister	3500	Keilhau	1839
X. Stavanger Amt			
Findalsrinden, Fjeld i Jæderen og Dalerne	2270	Sell	1839
Lunde Kirke ved Sire Elven	740	Keilhau	1839
Des Höieste af Veien mellem Bygle og Suledals Vand	4068	Naumann	
Suledals Snæbræ (Gletscher)	4600	Smith	

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
XI, Söndre Bergenhuus Amt			
Blaa Vandet ved Folgefonden i Hardanger	3503	Naumann	
Folgefonden, Sneebræ (Gletscher)	5300	Hertzberg	
Haarteigen, Fjeld i Hardanger	5387	Keilhau	1842
do do	5408	Smith	
Grændsen for Birkens Vegetation i Hardanger	3316	Langberg	1834
Vanddelet imellem Hardanger og Numedal	5000	Hansteen	
Siggen, Fjeld paa Bömmel Ö.	1461	Hertzberg	
Teie Vand ved Samnangerfjord	1178	Naumann	
Vörings Fos	2019	Langberg	1834
Det Höieste af Veien over Hardanger Fjeldet	3378	Holmboe	1829
Hallingjökelen (det höieste Fjeld i Hardanger)	5550	Suhrland	1842
Skifte Söen ved Stiftsgrændsen	3995	Keilhau	184
Fjeldene paa Osteröen	2500	v Buch	1806
Lyderhorn, Fjeld ved Bergen	1255	Hansteen	
Lövstakken do do	1540	Holmboe	
XII Nordre Bergenhuus Amt			
Maristuen, Gaard paa Filefjeld (her dyrkes Potatos)	2574	Sommerfelt	
Det Höieste af Veien paa Filefjeld	4095	Hansteen	
Suletind paa Filefjeld	5719	v Buch	1806
Sneegrændsen paa do	5300	v Buch	1806
Birkegrændsen paa do	3300	Naumann	
Veslefjeldtinden ved Stiftsgrændsen	6713	Broch	1827
Koldetinden ved Koldedalen	7040	Keilhau	
Lodalskaabe (Gletscher)	6408	Bohr	
Skagstölstind, det hoieste af Hurungerne noted Mr Roosen Hurungen, Fjeld ved Stiftsgrændsen	7855	Holmboe	
Stygge Vand i Justedalen	3536	Naumann	
Feigum Fos i Lyster, (Faldet 730 Fod)	1373	Holmboe	
Hornelen, Fjeld paa Bremanger Ö	2705	Vibe	179
XIII, Romsdals Amt			
Kvamshesten, Fjeld ved Dalsfjord	3600	Naumann	
Romsdalshorn	4000	Naumann	
Iisvand, Udspringet af Rest Elven	4877	Naumann	

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
XIV Söndre Trondhjems Amt			
Skarvfjeldet	4000	Ström	
Feragen Sö, Öst for Röraas	2206	Hisinger	
Kongsvold, Gaard paa Dovre	3075	Esmark	
Det Höieste af Veien mellem Sundset og Birkager	1945	Esmark	
Langen Sö, Glommens nordligste Kilde	2622	Hisinger	
Röraas	2116	Naumann	
Storvarts Köbbergrube ved Röraas	2874	Naumann	
Opdals Kirke	1974	Naumann	
Gul Elven, ved Dragaas Hytte	1655	Esmark	
Mo Sö, ved Rigsgrændsen	2300	Naumann	
Vigelfjeld ved do	4486	Hisinger	
Oresund Sö ovenfor Röraas	2188	Naumann	
Graakallen, Fjeld ved Trondhjem	1890	Ström	
Sylltoppen, Fjeld ved Rigsgrændsen	5702	Hisinger	
XV Nordre Trondhjems Amt			
Humansnasen, Fjeld i Værdalen	3666	Schult	1825
Storsö ved Rigsgrændsen	1984	Hisinger	
Kjölhaugen, Fjeld ved Rigsgrændsen	4071	Hisinger	
Sjækerhatten, Fjeld i Inderöen	3693	Schult	1825
Birkegrændsen i Inderöen	1850	Keilhau	1831
Grangrændsen i do	1700	Keilhau	1831
Jævsö-Fjeldene ved Rigsgrændsen	4200	Keilhau	1831
Nedre Inderdal, Gaard i Inderöen (Kornavlingen er her mislig)	1158	Keilhau	1831
Aune, Gaard i Inderöen (Her dyrkes derimod Byg og Potatos)	1432	Keilhau	1831
Birkegrændsen ved Portfjeld i Numedal	1897	Keilhau	1831
Grangrændsen ved do do	1749	Keilhau	1831
Sibmek-Fjeldet ved Rigsgrændsen	4500	Keilhau	1831
Heilhornet, Fjeld ved Bindalsfjorden	3240	Hagerup	1829

Sted	Höide over Havet i norske Fod	Observator	Tid
XVI. Nordlands Amt.			
Lurö Fjeld paa Lurö	2200	v Buch	
Torghatten Ö	760	Hagerup	1829
Oxtinderne ved Rigsgrandsen	4000	Keilhau	
De syv Söstre, Fjelde paa Alstenö	3000	Keilhau	
Lodingsaxlen, do paa Hindöen	1640	v Buch	
Höitinden, do mellem Glomfjorden og Beieren	4348	Keilhau	1829
Korko-tjokko do ved Leerfjorden	4550	Wahlenberg	
Sulitelma paa Rigsgrandsen	6001	Wahlenberg	
Sandhornet ved Gilleskaal	3175	Everest	
Vaagekallen paa Ost Vaagö omtrent	3500	Keilhau	
Röiken, Fjeld paa Andö	1483	Keilhau	1828
Nordlands Nuppen paa Varö	1500	Keilhau	
XVII. Finmarkens Amt.			
Bentsjordtinden, mellem Balsfjord og Malangen	3883	Everest	
Gjolge-Varre syd for Lyngs-Eidet	4075	Keilhau	1828
Nord Tuglö i Karlsö	2432	Keilhau	1828
Gobdal Jaure (Sö) med Udlöb i Lyngenfjord	2500	Keilhau	1828
Tromsöens störste Höide	418	Keilhau	1827
Tassen, Fjeld paa Gregö omtrent	3500	Keilhau	
Birkegrandsen ved Talvig	1483	v Buch	
Nuppivara, Fjeld ved Alten Elv	2582	v Buch	
Nordkap	976	Keilhau	1827
Kautokeino	807	v Buch	
Tyvfjeldet ved Hammerfest	1217	v Buch	
Madde Varre ved Varangerfjorden	1430	Keilhau	1827

Geographiske Bestemmelser i Norge

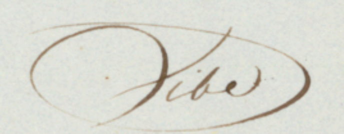
No	Sted	Latitude	Longitude öst Paris	Anmærkninger
	I. Agershuus Stift			Til No 12 og 15 vides Længderne ikke med Vished. — No 13, 14, 16, 17, 18 og 19 ere beregnede efter ældre Observationer; deres Længder ere derfor sandsynligviis noget for smaae.
1.	Christiania (vor Frelsers Kirke)	59°-54'-39"	8°-24'-3"	
2	—— (Agers kirke)	59-55-19	8-24-2	
3	—— (Slots kirke)	59-54-16	8-23-26	
4	—— (gamle Observatorium)	59-54-5	8-23-45	
5	—— (Opslo Kirke)	59-54-4	8-25-22	
6	Kongsberg Kirke	59-40-6	7-19-12	
7	Rüdlaug i Valders	61-1-11	6-48-14	
8	Grans Præstegaard	60-22-2	8-11-45	
9	Vangs Kirke paa Hedemarken	60-48-17	8-45-30	
10	Frederiksværn	58-59-55	7-44-0	
11.	Feldtvedt paa Hurum	59-33-41	8-16-25	
12.	Næs kirke	60-9-18	——	
13.	Kragerö	58-52-30	6-38-51	
14.	Færder Fyr	59-5-43	8-8-44	
15.	Porsgrund	59-8-15	——	
16	Laurkullen	59-19-52	8-14-36	
17.	Dröbak	59-39-33	8-13-2	
18.	Frederikstad	59-11-0	8-32-13	
19.	Frederiksteen	59-6-52	8-58-41	

No	Sted	Latitude	Longitude öst Paris	Anmærkninger
	II. Christiansands Stift			
20.	Bolkesöe, Gaard i Tellemarken	59° 42′ 41″	7° 0′ 0″	Til No 25, 31
21.	Jordet — do do	59 – 41 – 29	6 – 54 – 36.	og 33 kjendes
22.	Miland — do — do	59 – 55 – 41	6 – 36 – 23.	Lengden ikke
23.	Ingolfsland do — do	59 – 52 – 51	6 – 27 – 46.	med Vished.
24.	Gousta Fjeld — do	59 – 52 – 3	6 – 34 – 8	Blandt alle
25.	Tind Præstegaard — do	60 – 0 – 13		övrige Lengder
26	Nörstebö	60 – 19 – 38	6 – 17 – 0	ansees No 28
27.	Gamle Hellesund	58 – 9 – 27	5 – 57 – 51	29, 30, ~~31~~, 32
28.	Arendal (: Kolbjörnsvig:)	58 – 27 – 11	6 – 28 – 25	~~33~~, 34 og 35 som
29.	Stavanger	58 – 58 – 21	3 – 15 – 41	de mindst paa-
30.	Egersund	58 – 27 – 33	3 – 19 – 1	lidelige. —
31.	Farsünd	58 – 6 – 13		
32	Lindesnæs Cap	57 – 59 – 8	4 – 36 – 23	
33	Flekkeröe	58 – 5 – 30		
34.	Christiansand	58 – 8 – 34	5 – 32 – 5	
35.	Øster Risöer	58 – 44 – 18	6 – 51 – 10	
	III. Bergens Stift			
36	Holmekjern Lægret	60 – 17 – 21	5 – 23 – 41	
37	Maurset i Hardanger	60 – 24 – 53	5 – 3 – 29	
38.	Ullensvang — do	60 – 19 – 31	4 – 18 – 14	
39	Bondesund — do	60 – 7 – 15	3 – 33 – 20	
40.	Kaarevigen — do	59 – 45 – 22	3 – 7 – 18	
41	Findaas Præstegaard	59 – 44 – 42	2 – 54 – 27	
42	Bergen (: Observatorium)	60 – 23 – 48	2 – 57 – 21	

Nr.	Sted	Latitude	Longitude öst Paris	Anmærkn.
43.	Vossevangen Kirke	60° - 37' - 50"	4° - 0' - 35"	Længdebestemmelserne af
44.	Rundö Fyr	62 - 24 - 11	3 - 22 - 0	Nr. 43, 52, 53
45	Hornelen Fjeld	61 - 51 - 38	2 - 59 - 18.	54, 58, 59, 60
	IV. Trondhjems Stift			61, 62, 63 og 64
46.	Molde	62 - 44 - 21	4 - 52 - 44	ere de paalideligste. –
47.	Grip	63 - 13 - 31	———	
48.	Christiansund	63 - 6 - 58	5 - 26 - 36	
49	Jyltingen Ø	63 - 46 - 18	———	
50.	Storfosen Ø	63 - 39 - 0	———	
51	Egge Gaard	64 - 0 - 44	———	
52	Ladehammeren (ved Trondhjem)	63 - 26 - 53	8 - 6 - 22.	
53	Graakallen (do)	63 - 25 - 20	7 - 55 - 52.	
54	Trondhjem	63 - 25 - 53	8 - 5 - 32	
55	Röraas	62 - 34 - 26	———	
56.	Ansteenskollen	64 - 12 - 5	———	
57	Lövöen	63 - 56 - 41	———	
58.	Næröen	64 - 49 - 46	8 - 53 - 39.	
59	Villa	64 - 33 - 7	8 - 21 - 26.	
60	Dragstinden Fjeld (paa Vigten:)	64 - 55 - 57	8 - 45 - 48.	
61.	Borgen (do)	64 - 58 - 3	8 - 34 - 21.	
62.	Lekö	65 - 5 - 23	9 - 12 - 32.	
63.	Valsholmerne	63 - 48 - 45	7 - 15 - 15	
64.	Sklinden	65 - 16 - 6	8 - 37 - 10	

No	Sted.	Latitude	Longitude öst Paris	Anmærkn.
	V. Nordland.			De sex förste
65	Brönöe	65° 28' 18"	9° 53' 12"	Længder ere de
66	Torghatten, Fjeld		9 - 50 - 1	Bedste. –
67	Bremstenen (Ø)	65 - 37 - 36	9 - 3 - 27	Samtlige Steder
68.	Henstenen - (do)	65 - 20 - 34	9 - 25 - 1	findes anlagte
69.	Alstadhoug	65 - 53 - 36	9 - 55 - 41	paa de nye
70.	Hemnæs	66 - 13 - 39	10 - 0 - 36	Kystkarter. –
71	Bolgen, Ø	66 - 48 - 21	10 - 53 - 45	
72	Gillesgaard	67 - 3 - 46	11 - 44 - 20	
71	Bodö Kirke	67 - 16 - 27,1	12 - 7 - 20	
72	Givær	67 - 18 - 9	11 - 25 - 10	
73	Blixvær	67 - 16 - 30	11 - 40 - 50	
74	Femris	67 - 3 - 18	11 - 38 - 30	
75	Melö	66 - 49 - 52	11 - 5 - 30	
76	Stegen	67 - 55 - 1	12 - 40 - 25	
77	Grydöe	67 - 49 - 58	12 - 27 - 50	
78.	Lødingen	67 - 44 - 19	12 - 30 - 0	
79.	Kjerringöe	67 - 31 - 10	12 - 27 - 5	
80.	Vaage (Lofoten)	68 - 12 - 32	12 - 10 - 50	
81	Stamsund - do	68 - 7 - 12	11 - 32 - 40	
82	Reine - do	67 - 56 - 0	10° 38' 37"	

N°	Sted	Latitude	Longitude öst Paris	Anmærkn.
83	Sörvaagen (Lofoten.)	67° 52' 58"	10° 27' 7"	Saavel Brede som Længde af de i Finmarken beliggende Steder, kunne ikke ansees som nöiagtige, da de fornödne Observationer endnu ikke der ere foretagne.
84	Varöe do	67 – 41 – 20	10 – 8 – 27	
85	Röst do	67 – 30 – 56	9 – 29 – 3	
86	Hassel (Vesteraalen.)	68 – 32 – 9	12 – 32 – 20	
87	Tromsöe	69 – 39 – 14	16 – 36 – 0	
	VI. Finmarken			
88	Alten	69 – 55 – 0	20 – 50 – 45	
89	Hammerfest	70 – 39 – 40	21 – 16 – 20	
90	Nordcap	71 – 11 – 40	23 – 33 – 30	
91	Vardöhuus	70 – 22 – 35	28 – 48 – 0	
92	Vadsöe	70 – 4 – 40	27 – 35 – 15	



Christiania i Februar 1839

Vibe

Den ældre Edda. ~~Ell~~ Samling af norröne oldkvad, indeholdende Nordens ældste Gude- og Helte-Sagn. &c &c

~~L'ancienne Edda. Collection (ou réunion) des ~~poëmes~~ anciens ~~poëmes chants de langue islandaise des sujets consacrés aux Dieux et~~ des plus anciens en langue ancienne de la Norvège (norrœna tunga) saga ou poëmes mythologiques et ~~chants~~ historiques du Nord, ~~publiés (ou édités)~~ par l'ordre (ved Foranstaltning) du Collège académique, d'après les plus anciens et les meilleurs manuscrits, et accompagnée d'un~~

(fuldstændigt Variant-Apparat) par P. A. Munch, Professeur d'Histoire à l'Université de Christiania.

Christiania in 8vo de 215 p. et 18 p. de préf.

L'ancienne Edda, Collection de Saga ou anciens poëmes ~~de langue norvégienne~~ du nord consacrés aux Dieux et aux Héros de l'antique Scandinavie, publiée par ordre du Collège académique, d'après les plus ~~anciens~~ et les meilleurs manuscrits.

L'ancienne Edda dont le texte est placé ~~aujourd'hui~~ ici sous les yeux du public dans une publication critique exécutée avec soin d'après des ~~manuscrits~~ originaux, est, comme cela est connu, une collection des ~~chants~~ de l'antiquité sur les dieux et les héros du nord, dont la composition doit être attribuée à des temps si éloignés, qu'on peut les ~~attribuer~~ considérer comme des restes de l'ancienne poésie populaire, et comme la source principale de nos connaissances sur la mythologie de nos ancêtres. Ces

2/

aussi qu'elle a été considérée par l'auteur de
la nouvelle Edda, ou la représentation
systématique (den systematiske Fremstilling)
de la connaissance des Dieux et de l'art des
Skaldes (af Gudelæren og Skaldekunsten). Il
cite [ou allègue] (anförer) surtout fréquemment comme
temoignages (beviisteder) des vers de l'ancienne
Edda, sans parler du nom ~~ses~~ [de leurs] auteurs, tandisque
plus loin dans l'ouvrage, (længere henne i Verket),
ou dans l (i den saakaldte Skalda)
il présente comme modèles des vers de Skaldes dont
il donne le nom. "De là, dit [avec raison] P. E. Müller dans
la bibliothèque des Saga 2e partie p. 122, nous
pouvons conclure que l'auteur de la nouvelle
Edda (yngre Edda) doit s'être servi [ou avoit] fait usage
(maa have benyttet) de ces chants généralement
connus (almenbekjendte) de son temps, sans
qu'on sut le nom de leur auteur

da han ellers ei mod sædvane havde gaaet
‡ dem forbi); Il peut néanmoins avoir considéré
ces chants anonymes comme un meilleur
enseignement (en bedre Hjemmel) que les
strophes en vers des célèbres Skaldes qu'il
aurait pu citer. Il peut ~~avoir~~ cependant (endog)
avoir pensé qu'il était inutile de citer les
noms des Skaldes en rapportant leurs vers.
Cette manière d'agir peut seule expliquer
pourquoi cet auteur a considéré ces chants
comme formant une même classe, et appartienns
à la plus ancienne qu'on puisse citer. Comme
il connaissait alors beaucoup de vers du Skalde
de Harald Haarfagre, il peut avoir, ~~considéré~~
~~ces chants des Edda (Eddiske)~~ avec l'auteur bien
connu de la littérature poétique de son peuple
que ce fut Snorre Sturleson ou son parent
Olaf, considéré ces chants eddaïques (Eddiske Sange)

comme étant plus anciens que Harald Haarfagre, ou tout au moins comme contemporains de ce prince." Telle est l'opinion de Müller. (Saavidt Muller) (lægge til) Nous pouvons
vieux manuscrit de la Nouvelle (yngre) Edda nomme positivement Snorre comme son auteur, et comme il n'existe aucun motif pour ~~conter~~ ~~refuser~~ contester cette assertion ~~avec quelque~~, nous pouvons lui accorder toute confiance. Nous pouvons aussi considerer Snorre comme auteur (Hjemmelsmand) for Oldkvadenes Egthed og bevisende Gyldighed) ....

p. IV Comme l'auteur de l'ancienne Edda, ou plus exactement comme celui, qui a recueilli et mis en ordre les anciens chants du nord (Kvadene) passe généralement pour être l'Islandais Sæmund Sigfusson, appelé le savant (hinn frodi), on a donné habituellement à cette collection le titre d'Edda de Sæmund (Sæmunds Edda). Sæmund, né en 1054, 1056 ou 1057 appartenait à l'une des familles les plus distinguées d'Islande, puisqu'il descendait en ligne directe d'Harald hildetand ( ). Il voyagea de bonne heure dans les pays étrangers pour acquérir de l'instruction, et doit être allé à Rome, il fit de même quelque séjour en France (i Frankrige eller Franken) jusqu'à ce que Jon Ægmundsson, devenu depuis évêque de Hole, l'amena avec lui dans son voyage à Rome et le ramena en 1076. Sæmund

se fixa alors dans à Odde la propriété de son père dans la partie méridionale de l'Islande (paa sin Fædrenegaard Odde i Sönderlandet) et se fit ordonner sacrer prêtre. Comme l'un des principaux chefs (fornemste Hövdinger) de l'Islande il avait la facilité de rendre profitables à son pays les connaissances qu'il avait acquises. Il fut choisi pour conseiller dans les affaires les plus importantes; ainsi il fut nommé expressément (udtrykkelig) conseil (consulent) des évêques Thorlak et Ketil pour l'élaboration de l'ancien droit ecclésiastique (Christenret) d'Islande; il concourut essentiellement à l'organisation du payement des dimes (Tiendeydelsen); il s'entremit et ménagea un accommodement entre Thorgil Oddesön et Haflide Maarssön dans les débats menaçants d'introduire la guerre civile en Islande. Son importance comme (Som Historiker) se voit mieux par le grand nombre de lieux où il est cité comme autorité, ainsi Are Frode lui même raconte qu'il lui laissa son ouvrage pour être revu (til Gjennemsyn), et s'en rapporte à son (paaberaaber sig hans Udsagn) comme enseignement (Hjemmel) sur l'année de la mort (Dödsaar) d'Olaf Tryggvesön; Odd Munk s'en rapporte aussi à lui dans deux endroits de son histoire d'Olaf Tryggvesön, en ajoutant la remarque importante qu'il était plein de bonne foi, et plein de sagesse; Il est également nommé comme auteur dans la 40e strophe du poëme en l'honneur (Æresdigt) de son petit fils Jon Loptsön, qui nous est conservé (opbevaret) dans le Flatöbogen, et qui est

/ 23 p. 4

imprimé dans le Fornmanna Sögur t. 10.; il y en dit (her heder det) d'une manière positive que dix rois depuis Harald Haarfagre sont comptés d'après la relation de Sæmund Frode; on peut ainsi supposer qu'il a écrit une chronique des rois de Norwège. Il mourut dans un age avancé en 1133, laissans plusieurs enfans parmi lesquels un fils appelé Lopt qui de son mariage avec Thora, fille du roi Magnus Barfod ( ) eut le puissant et savant Jon Loptsön, nourricier (Fosterfader) de Snorre Sturlesön. Tels sont les traits les plus remarquables ou principaux (Hovedtrækkene) de la vie de Sæmund, quant à ce qui concerne le Saga et les Annales on ne possède que de ~~tré~~ rares renseignements. ~~épars~~ (Efterretninger) Ils ne contiennent rien qui indique le moins du monde que quelque collection d'anciens poëmes (Oldkvad) a été entreprise par lui (er foretagen ved ham). Qu'il ait pu avoir ~~entr~~ ou peut être qu'il ait entrepris une semblable collection, n'est pas entièrement ~~in~~ invraisemblable, au contraire il parait

(synes den Hentydning til Tydskernes Fortællemaade,) (der forekommer) d'après Brynhildarkrida v. 19 (p. 127, t. 3) et la circonstance que Frankenland (le pays de France) (Frakkland) est nommé souvent dans les remplissages en prose (prosaiske Udfyldninger) témoigne qu'un auteur qui avait voyagé en allemagne, mais c'est aussi seulement d'après ce motif de ressemblance qu'on lui attribue l'ouvrage. Car Torfæus dans la 60e année de son age (environ l'an 1696) affirma à

Arne Magnussön, qu'il avait appris de son père que le titre d'Edda de Sæmund (Sæmunds-Edda) longtemps avant l'évèque Brynjolf Sveinsson était ~~comme~~ généralement, peut bien être considéré comme un dicton sans conséquence et ne méritant qu'une faible confiance (som et löst og lidet tilforladeligt Udsagn)

p. V. Le premier qui ~~nomma~~ désigna avec quelque précision (Bestemthed) Sæmund comme collecteur ou auteur de l'ouvrage, est l'évèque de Skaalholt Brynjolf Sveinsson. Comme dans ses travaux soigneux (exécutés en 1643) pour réunir d'anciens manuscrits, ~~fut~~ il avait découvert et acquis l'ancien code sur parchemin (den gamle Membrancodex) qui est le seul manuscrit en quelque façon (nogenlunde) complet qu'on connaisse de l'~~Edda~~ ancienne Edda, il le fit copier sur parchemin et ajouta lui même à cette copie le titre de: Edda Sæmundi multiscii (Edda de Sæmund le très savant). Cette copie passa depuis dans les mains de Torfæus, et l'original fut au contraire offert avec d'autres manuscrits au roi de Danemark Frederik III (   ) et déposé à la bibliothèque royale de Copenhague où il se trouve encore (endnu opbevares) en ce moment. C'est de cet original que proviennent directement ou indirectement, toutes les copies de l'ancienne Edda qu'on connait aujourd'hui. Cet ancien et remarquable livre découvert par l'évèque Brynjolf peut ainsi être considéré comme le code principal (Hovedcodex) même de l'ancienne Edda. Qu'il ait existé néanmoins des copies (Afskrifter) contemporaines, ou même plus anciennes cenen pas seulement vraisemblable, mais

p. VI.

24 cela est confirmé encore par les fréquentes citations (Citater) dans les codes (Codicer) de la Nouvelle Edda, Völsungasaga et Normagetssaga. On a aussi un fragment (Brudstykke) considérable et authentique d'un autre code (Codex) de l'ancienne Edda, quoique plus recent qui contient également les (Skálda). Celui ci qui contient la fin (der udgjör Slutningen) (findes hel), mais (men af hin) simplement le Grimnismal, Baldrs draumar, Hymiskvida, la plus grande portion du Vafþrudnismal, Harbardsljod et Skirnismal, ainsi que le commencement de l'introduction en prose au Völundarkvida (tilbage) ; ce qui est néanmoins suffisant pour montrer qu'il a compris à la fois les chants mythologiques et les chants héroiques. Le code est conservé dans la collection arna magnæenne (arnamagnæanske), à Copenhague.

On peut enfin ajouter que la Voluspa se trouve aussi dans une ancienne copie sur parchemin, qui appartient à peu près au milieu du 14e siècle, dans ce qu'on appelle Hauksbog (le livre de Hauk) ( ) de la collection arnamagnæenne, mais non toutefois comme la précédente dans le livre écrit par le Lagmand Hauk Erlendssön lui même ou de la main de quelqu'un de ses copistes, mais comme on le présume, ~~ajouté~~ plus ~~tard~~ récemment.

p. VI. Les poèmes de l'Edda peuvent être divisés en deux classes principales les poèmes

8/ purement mythologiques (ren-mythiske) qui expliquent ~~ou éclairent~~
(oplyse den egentlige Gudelære), et les poëmes héroiques qui renferment les trés anciens chants héroiques ou consacrés aux héros
(ældgamle Helte-Sagn),

og nærmest dreie sig om Völsungernes og Niflungernes store Sangkreds). On peut compter parmi les poëmes purement mythologiques
Völuspa
Hávamál
Vafþrudnismál
Grimnismál
Alvissmál
Hymiskvida
Œgisdrekka
Hamarsheimt
Harbardljód
Baldrs draumar
Skirnismál

Les poëmes héroiques sont:
Rigsmál
Hyndluljód
Völundarkvida
3 Helgakvidur
3 Sigurdarkvidur
Fafnismál
Sigrdrifumál
Brynhildarkvida
Helreid Brynhildar
3 Gudrúnarkvidur
Oddrúnargratr
Atlakvida
Atlamál
Gudrúnarhvöt

25 Hamdismál, og
Grottasöngr
Parmi ceux ci (af disse staar) on remarque
Rigsmal, représentation allégorique (fremstilling)
de l'origine des classes de la société
(Samfundsklassernes Oprindelse), isolée des
autres; Hyndluljöð, qui dénombre (Opregner)
les ancêtres d'Ottar viens immédiatement
~~a~~ (derved) et ~~comprend~~ renferme une sorte de
aperçu (oversigt) de tout le cercle des héros
(over den hele Heroe-Kreds); les autres
appartiennent au Grottesang près au
Völsunga-Sagnkredsen, même sans en
excepter Völundarkvida, car (da) le
travail des allemands sur les chants
(Sagnene) montrent (vise) que Völund
et son fils Vetig ou Vidrik correspond
ou touche exactement (staar i nöie Berörelse)
avec la partie des (Sagnene)
qui
dreie sig om Thjodrek. Le Grottesang
concerne le Saga de Frode (angaar Frode-Sagnet)
Il entre dans la nature des choses que
les chants mythologiques plus que les autres
soient cités (egnede sig til at citeres) comme
documens ou enseignemens (som Hjemmel)
dans la nouvelle Edda, qui est fondée plus
p. VII ~~spécialement~~ particulièrement sur l'étude ou
la connaissance proprement dite (om den egentlige Gudelære)
des Dieux.
Les autres également cités sont la Völuspa,
Hávamal, Vafþrudnismal, Grimnismal,
Ægisdrekka, Skirnismal, Hyndluljöð et
Fafnismál; Dans les Skaldes (Skálda)

10/ ou dans la seconde partie de la nouvelle Edda
on cite en outre l'Alvissmal. Les autres
(de Övrige) s'accordent mieux (passe bedst)
avec les citations (til Citat) des saga
héroiques (for Helte-Sagaerne), particulièrement
avec le Völsungasaga, qui
(nöie slutter sig til dem;) ici on peut citer
Sigurdarkvida II, Sigrdrifumal, Gudrunarkvida
III, et Hamdismál; ~~[illegible]~~ On en trouve
d'autres simplement paraphrasés; dans le
Nornagestsfaga
(der og omhandler) Völsungasaga le
Sigurdarkvida ~~I~~II et Helreid Brynhildar.
Grottasöngr est inséré ou introduit dans
(hel indfört i Skalda) l , Parmi
~~ont versé cepen~~
ceux ~~qui viennent d'être~~ dont on vient de parler
on trouve cependant de le Code principal (Hoved
Codex) soit l'Hyndluljöd, soit le Grottasöngr;
même aussi dans la nouvelle Edda, comme
dans le Völsungasaga sont encore cités plusieurs
~~certains~~ chants qui ne sont pas aujourd'hui
connus dans leur intégralité (Helhed).

(Dette er dog vel for en Del kun til at tilskrive
de fornemste Oldbögers defecte Tilstand), car
on trouve une grande lacune dans le milieu du
Code principal, et ce qui en reste ne peut s'appeler
qu'un fragment. Si l'Hyndluljöd ne fut pas
introduit (ou inséré) le premier (foran) dans
le grand manuscrit de saga (Sagahaandskrift)
Islandais. Flateyjarbók depuis la fin du 14e siècle,
(vilde det nu neppe længer være til.) On a

26

omis le Grottasong dans des éditions plus modernes de l'ancienne Edda, mais avec peu de fondement, car quoiqu'il ne soit pas formellement cité, l'Hyndluljöd montre pourtant que le chant ou la tradition de Frode (Frodesagnet) appartient avec raison à la famille du Cycle héroïque, comme on dit bien et on peut dire, que son admission la plus complète dans les Scaldes (at dets fuldstændige Optagelse i Skalda) homologue (hjemler) également un droit puissant à l'incorporation dans l'ancienne Edda, comme une simple citation, peut être encore plus forte (som et blot Citat, ja maaskee endog större).

On peut bien proprement (egentlig) admettre aussi parmi les chants de l'ancienne Edda tous ceux qui concernent le chant de Tirfing (Tirfing-sagnet), ou appartiennent ou touchent au fond (ligge til Grund for) de l'Hervarasaga, parceque les 22e et 23e strophes de l'Hyndluljöds le comptent (regner dette) dans le grand Cycle; mais (med) comme ces chants

Professor Munch's

Indberetning

om hans i Somrene 1842 og 1843 ved Stipendium fortagne Reiser gjennem Hardanger, Numedal, Thelemarken m. m.

Hermed et Kart

Naar man betragter Pontoppidans Kart, det bedste og fuldstændigste – Carpelans maaskee undtaget – som hidtil har existeret over Norge, vil man finde at det ingenlunde kan have været Forfatterens Plan at fremstille andet end de mere tilgangelige og bebyggede Egne med fuldkommen Accuratesse. Fjældstrækningerne har han ikke saameget antagt eller anført, som snarere kun antyder ved en vis almindelig Signatur, der ved förste Öiekast viser sig som imaginair. De Dele af Vasdragene, der ligge höit tilfjælds, nemlig de egentlige Kildeströmme og Fjældsöer, hvilke i vort Land danne et meget forviklet Net, ere som oftest endog aldeles udeladte eller höist ufuldstændigt fremstillede. Aarsagen er nemlig den, at de Hovedkilder, hvoraf han har öst, og som for de fleste Partier af Kartet kunne kaldes de eneste, der stode ham til Raadighed, nemlig de ypperlige von Langenske Karter, kun ere Forstkarter, og som saadane ingensteds naae stort höiere op i Fjældegnene, end Naaleskoven strækker sig.

Som en Fölge af denne mangelagtige Kundskab om Norges Fjældsystem har dets Fremstilling saavel i geographiske Skrifter som paa senere Karter indtil vore Tider givet ny Anledning til Anvældelsen af en heel Deel Hypotheser og et forud opgjort System. Man anvendte paa de Norske Fjælde hvad man havde troet at opstille som fælles og almindeligst for Europas mere

2/

bekjendte Bjergmasser, Alperne, Apenninerne og Pyrenæerne, og saaledes blev den i forrige Aarhundredes sidste Halvdeel almindeligst herskende og endnu langtfra aflagte Lære om sammenhængende Bjergkjeder ogsaa udstrakt til Norge. Ved ethvert saa kaldet Vandskjel ɔ: Stæder, hvorfra Elve udspringe til modsatte Sider, troede man at en Bjergryg maatte være forhaanden, at Udspringsstederne nödvendigviis maatte ligge höiere end ethvert andet Punkt ved Elvedragets videre Löb, og at de höieste Punkter fandtes der, hvor de længste Elve havde sit Udspring. Paa denne maade opstode altsaa en heel Deel saakaldte Bjergkjeder, alle mere eller mindre imaginaire. Den mest imaginaire er den, man har kaldet Kjölen, förgivende at den skulde skille mellem Sverige or Norge; dernæst den, som det heder, fra Kjölen udgaaende Arm Dovrefjæld, dettes Forsættelse Langfjæld og Fillefjæld med sine Sidearme og Fortsættelser, der först skulde "tabe sig i Listerlandets Sletter".

Disse urigtige Forestillinger om Norges orographiske Forholde opklaredes ikke, förend i vore Tider, da flere af vore egne Naturforskeres hyppige Reiser og de paa disse anstillede Iagttagelser gave et nyt Lys i denne Materie. Af væsentlig Indflydelse i dette Stykke var fornemmelig Professor Hansteen's Fjælde-reise til Bergen i 1821, Keilhau's og Boeck's omtrent samtidigt dermed foretagne Reise til Jotunfjældene og Horungtinderne, og den svenske Oberst Carpelans mange Reiser i forskjellige Egne af Landet. Nu först blev det klart, at Norge ikke kan siges at være et ved

mange Bjergkjeder splittet Land; men at det er saagodtsom et eneste stort Fjældplateau, med betydelig Afhældning mod Sydosten, og gjennemfuret i mange dybe Dale af Hovedströmmene. Den förste graphiske Fremstilling af disse mærkelige Niveauforholde leveredes paa Forsell's og Carpellan's Karter. Disse, iser det sidste, have saaledes i dette Stykke vesentlige Fortrin for Pontoppidans, dog maa man endnu i en vis Henseende kalde deres Orographie idealiseret eller hypothetisk, efter=som den mere stötter sig til almindelige Iagttagelser og en general, i Hovedsagen rigtig Opfatning af Systemet i sin Heelhed, end paa nogen nöiere speciel Kundskab om de enkelte lokale Forholde. Medens altsaa denne Orographie i de store Omrids og i det vesentlige er rigtig, maa der dog med Hensyn til Specialiteterne være meget tilbage at önske, fornemmelig er Hydrographien sparsomt og mangelagtigt behandlet, thi hertil savnede man endnu de fornödne Data, og Norges hydrographiske Forholde ere just paa Grund af Plateau-Systemet saa indviklede, man kunde sig vilkaarlige, at de uden nöiagtige specielle Data ei kunne tilbörligen fremstilles. Hvorledes Profilen af et Elveløbs virkelige Niveau i de fleste Tilfælde vil vise noget ganske andet end Profilen af Höidepunkterne i de Egne, den gjennem löber, eftersom de smalle Elverenda ofte udhulede i en Klippeplateau's Hovedskraaning modsat Direction, som momenter til de orographiske Forholdes Betegning, aldeles kunne lades ud af Betragtning; hvorledes en Elv virkelig kan have sit Udspring paa de længste Steder; og ligesom

for med Flid at frembringe noget, uregelmassigt og Paradox, idet den skærer sig dybere og dybere ned gjennemløber langt höiere Barrierer; hvorledes der saaledes i orographisk Henseende ikke kan være Tale om de saakaldte Vandskjel, som Ryggenes Culminations=punkter, eftersom det netop er i Dybderne, ofte af samme Myr eller Vand, hvorfra Elvene til forskjellige Sider have sit Löb; hvorledes Plateauernes Heldning i Höide-Egnene oftest er saa ubetydelig, at den allermindste Hindring er tilstrækkelig til at bringe en Elv til aldeles at forandre sit Löb, og til at bestemme om den skal falde ud i Vesterhavet eller paa Sydost-Siden af Landet: alt dette kan kun ved speciellere Iagttagelser nærmere belyses. Mange saadane Iagttagelser ere i den senere Tid blevne anstillede. Norges geographiske Opmaaling, der nu har strakt sig over Smaalenenes, Aggershuus, Jarlsberg og Laurvigs, Hedemarkens og Vestoplandenes Amter, en stor Deel af Söndre Trondhjems Amt og Störstedelen af Buskeruds Amt, har saaledes for Norges höieste Fjeldtrakter allerede leveret aldeles udtömmende Materialier; mange, fornemmelig geognostiske og botaniske Reiser ere foretagne; andre Egne af Landet, og man har derfor allerede en betydelig Masse af Data at byde over. Imidlertid har dog hidtil eet Strög staaet noget i Skyggen, eller været mindre nöiagtige undersögt. Dette er kun stor Fjeldslette, der strækker sig lige fra Hallingskarven i Nord indtil Maan-Elven, Miös=Vandet og Oteraaen i Syd, altsaa det Strög, hvor

30 Budskeruds, Bratsbergs, Nedenæs, Stavangers og Söndre Bergenhuus Amter stöde sammen, og flere af Norges största Vasdrag have sit Udspring. Dette Strög er saameget mere interessant, som det charakteristiske i Plateau=Naturen neppe nogensteds tydeligere træder frem. Thi Hallingskarven og dens Nabofjælde, Jökulen m. fl., danne her en meget bestemt Grænds Nordenfor, lige op forbi Valdres og Guldbrandsdalen indtil Jotunfjældene og Dovre er Fjældmassen mere splittet og frembyder hyppigere og höiere Spidser, Söndenfor er Spidserne sjældnere og lavere, Plateauet næste ganske jævnt, og Elve.. Fordybninger mindre udhulede.

Forat bereise disse Egne, og undersöge dem saavel i almindelig geographisk, som i oro- og hydrographisk Henseende, ansögte jeg om og erholdt Stipendium i 1842 og 1843. Paa den förste Reise lagdes Veien.

Den 21de Juli fra Finn i Thelemarken opad Maar-Dalen og Gansetbygden til Sæteren ~~Stegeroos~~ Stegeroos ved Udlöbet af Övre Maurvand i Nedre Maar = eller Kalhovd=Vand.

Den 22de fra Stegeroos til Fjældgaarden Mogen (mittre Aegehonde) ved Kvæna, ½ Fjerdingvei ovenfor dens Udlöb i Mjössvandet.

Den 23de fra Mogen til Fjældsjö= Lægeret ved Fjældsjö i Nordvest for Mjössvandet

Den 24de fra Fjældsjö til Stölen Övre Olafsdalen ikke langt fra Udspringet af Veig=Aaen der löber til Eidfjord.

Den 25de fra Olafsdalen til Stölen Nersdalen ikke langt fra Fjældtoppen Haartey för at bestige denne.

6te

Den 26de fra Veersdalen til Steinstolen ved Fliotaa östenfor Veig.

Den 27 fra Steinstölen til Gaarden Höl tæt ved Voringsfossen

Den 28de fra Höl til Eidfjord

Den 29de fra Eidfjord til Mensvang og Utne ved Hardangerfjorden.

Den 31te fra Utne tilbage til Höl

Den 1ste Aug. fra Höl over Fjældsletterne til et Faleger ved Geifsjö (Geysiohordlægeret) ikke langt fra Laagen.

Den 2den fra Geissiö ned i Ubdal Annex til Rollog i Nummedal.

Paa den anden Reise:

Den 1ste August 1843 fra Baalkesjö over Skibdalen til Horingbygden ved Finnsö derfra til Haakenes.

Den 2den fra Haakenes opad Vestfjorddalen til Stölen Melrakkehaugen Nordöst for Mjösvandet

Den 3die fra Melrakkehaugen over Mjösvandet til Gaarden Lid ved Kvænna, strax nedenfor Mogen.

Den 4de fra Lid langs Kvænna-Elvens Sydside, dog paa Höiderne, til Fjældgaarden Laagefjæld ved Sammenlöbet af Kvænna og Bjönna (Björnaa).

Den 5te fra Raagefjæld over Songa-Elvens Kilder, Vasdal-eggine og Storfonden til Stölen Vivatsdalen nedenunder Storfonden.

Den 6te fra Vivatsdalen gjennem Valdalen til Röldal.

Den 7de fra Röldal over Selgestadfjældet til Bustatun ved ~~Ha~~ Sörfjordens Bund

Den 8de fra Bustatun til Utne, hvorfra Fjældet Oxen bler besteget (den 13de)

Den 14de og 15de over Graven og Voss til Sogn.
Den 21de fra Lærdalen til Bjöberg
Den 22de fra Bjöberg gjennem Hemsedal til Hallingsdals=bygden.

Oversigt

Det bemærkes, at disse Reiserouter staae antydede paa medfölgende Kart=Skizze de ecnemlig markerede ved smaae röde Punkter for at de kunne adskilles fra de övrige, kun ved ved röde Linjer anlagte Veie. Paa de hidtil existerende Norges=Karter vil man forgjæves söge de fleste af de angivne Punkter.

1 Almindelig Oversigt over Fjæld plateauet mellem Hardangerfjorden og Numedalen

Sammenfatter man Resultaterne af de paa disse Reiser erhvervede Oplysninger i en generell Oversigt, viser det sig:

1) At den östligere Deel af den omhandlede Strækning, eller hvad der omtrent ligger östenfor 25°15' (Ferro) udgjör et kun ved svage Dalfordybninger furet Plateau af den forholdsviis ringe Middelhöide 3500 med en höist ubetydelig Hældning, i den nordlige Deel mod Nordöst, i Midten mod Öst, og i den sydlige Deel mod Sydöst.

2) At den vestligere Deel af dette Plateau höiner sig mere paa Siderne (i N.O og S.V.) og fordyber sig forholdsviis mere i Midten, eftersom det strækker sig længere op i Vest mod de egentlige Höifjælde. Denne Huulning omgives saaatsige hesteskoe- eller halveirkelformigt af Höifjældene ligefra Hallingskarven i N.O. forbi Jökulen, Osekarlen, Onin, Dyrafonden,

Folgefonden, Størfonden, og Borifonden. Disse Höifjælde have alle en Middelhöide af 4500 fod, og afbrydes kun ved de Fordybninger, enkelte store Elve have udhulet. Den störste af disse Fordybninger er den, som de forenede Hovedelve, Björei, Leira, Veij og Vivaa danne i Eidfjord, og dernæst den, som Odda-Elven eller Op-Aaen danner i det sydligste Hardanger. Som Fortsættelser af disse Erosioner bör man maaskee ansee Hardangerfjordens to inderste Arme, Sörfjorden og Eidfjorden, der ved et mærkeligt Spil af Naturen skære sig ind netop hvor Landet er höjest, og saaledes for den, der söger at faae et Overblik over Forholdene, neppe kunne regnes for andet end Klöfter i Höifjældmassen, medens derimod den egentlige Hardangerfjord udenfor Lusand og Hesthammer, har et langt andet Udseende, er bredere, med lavere, mere skraanende Kyster, og hörer öiensynligen til et andet hydrographisk Gebeet, nemlig til Höifjældenes Vestside. Hine indre Arme af Fjorden ere derimod at regne, om ikke til Ostskraaningen, saa dog til Culminationsfladen, og de östenfor denne udspringende Större Elve, der falde i Eidfjorden, maae desuagtet regnes til samme Flodgebeet som Laagen og det Thelemarkske Vasdrag. At nemlig dette vestlige Löb kun er at ansee som tilfældigt, eller foraarsaget ved en tilfældigen forefunden Fordybning, ikke ved nogen almindelig Hældning hos hele Klippefladen, viser allertydeligst Eiteraaens eller Björei's besynderlige Svingning (see nedenfor pag.) ved Klevshovd-Tjernet, thi her skulde den umiskjendeligen have fortsat sit Löb til Laagen, gjennem Bakke- eller Holmetjernene, men i dets Sted svinger den pludseligt

32 om imod V., og falder udi Eidsfjord. Noget lignende viser 9
den Bielv til Veig, der har sit Udspring östenfor Grananuten og löber Sydsydostlig til Olafsdalen, medens Veig selv neppe en Miil vestenfor ## löber i et aldeles parallelsk Strög, men i modsat Retning. Odda-Elven kun man derimod ikke henföre til noget bestemt Skraaning, men maa ansee den, idetmindste dens Nordligste og laveste Deel, nedenfor Haabenfossen og Jöstendal, som henhörende til Culminationstrakten. Den Sydlige Deel, tilligemed den ostfrat kommende Bielv Reinsnaas-Aaen synes oprindeligen at have været bestemt til at löbe ud gjennem Oddalen til Aakresfjorden, men ved hindrende Dæmninger at være tvungen til at styrte sig ned i Klöften lige i N., og saaledes at udhule Odda-Dalen og Sörfjorden. Ogsaa her viser sig Höifjældets lidet deciderede Skraaning, thi medens Odda-Elven gaaer mod Nord, gjennemlöber Valdals-Elven det Samme Plateau, 3/4 Mile derfra, men i modsat Retning.

3) Holdet man saaledes fast ved denne Forestilling, at Höifjældene i en halveirkelformig Böining omringe den lavere Deel af Plateauet, kan man kalde dettes inderste Deel en kjedelformig Fordybning, hvis laveste Parti naturligviis bliver at söge omtrent midt imellem Hesteskoens begge Ender, altsaa i det Strög, hvor Bjorei-Aaen gjör hün förmtalte Tverböining. Virkelig har man paa hvilketsomhelst mere dominerende Sted inde i Halvkredsen omtrent den samme Udsigt eller Horizontbegrændsning, naar man vender sig mod Vesten. Nupreggen og de store Fonder længst mod venstre, Haurteigen længerhen mod Midten, saa Ovrin,

108

Joklen og længst ~~[illegible]~~ til ~~[illegible]~~ Höire Hallingskarven: disse Skranker optaarne sig overalt for Oiet. Hiin ovenomtalte Fordybning eller Huulning lader sig ellers forfölge længere mod öst, thi den fortsætter som en bred Lavstrækning, i hvilken Laagen med flere Bielve flyder, og den ophörer först, eller rettere forandrer Direction, i Nærheden af den 27de Længde grad (Ferro), hvor Klippefladens bestemte Totalheldning mod Sydosten paa denne Kant af Landet tager sin Begyndelse. (1) Til begge Sider, i Nord mod Hallingdal og Valdres, i Syd mod Thelemarken, bliver Plateauet mærkeligt höiere, og man kan paa en vis Maade sige at Skogshorn i Nord, og Gausta i Syd ligesom danne de Kolossale Dörposter til denne uhyre Vidde. Hallingdalselven i Nord og Kvænne-Elven i Syd danne Sidefordybninger i de höiere Fjældmasser, men tilhöre ei Hovedfordybningen, der ganske optages af Laagen. Idet altsaa Landet omkring denne er laveste, eller ligesom danner en kjendelig Hals (Col) i den store Fjældmasse, er det tillige ganske naturligt, at man har lagt den fornemste Communicationsvei mellem Hardanger og Östlandet herover.

4) Skulde man altsaa ved Profiler eller paa Karter i mere markerede Omrids antyde Culminationsströget af Norges Fjældmasser omtrent ved den 61de og 60de Bredegrad, da maatte man ikke som hidtil anlægge det i Form af en smal Ryg midt imellem Hovedelvenes Kilder, men som en meget bred, til Öst siden ganske ubetydeligt, til Vestsiden stærkere heldende Rygning, hvis Midtlinie paa langs maatte drages fra Jötunfjældene tvers over Lærdalen, tvers over Aurlandsdalen over Ose og Sorfjorden, östenfor Röldal til Vatndalen.

(1) Den intræder nemlig længer og længer mod öst, jo længer man kommer nordpaa.

De Fjorde og Dale, der danne Indsnit i denne Höidemasse, maatte ansees som aldeles uvæsentlige. Derimod er den paa den vestlige Skraaning i en vistnok meget bugtet, men dog i det Hele taget med Culminationslinjens Længdeströg parallel Linje gjennemfuret af en dyb Klöft, der ligesom overalt langs Kysten afskærer et Forland af snart större, snart mindre Brede. Denne Klöft opdager man först i Sandeidet mellem Bukn- og Hardanger-Fjorden, næst i Hardangerfjorden selv og siden i Gravens- Vosse- og Opheims- og Nærö-Dalen den overstiger paa ingen af de nævnte Steder 1240 Fod; skulde man forfölge den videre mod Nord, maatte man, svingende til venstre omkring den langt fremstikkende Justedalsbræ (til hvis Hovedparti den Deel, der ligger vest for Sudreskarden forholder sig analogt som Fölgefonden til de östenfor Sörfjorden liggende Fonder) söge den i Vadeimsdalen, Langelandsdalen, Jölsterdalen, Föidsudalen, og Bredeimsdalen, fremdeles langsmed Postveien mellem Nordfjord og Söndmör i Langedalen, udefter Söndosfjorden, gjennem Skorgedalen til Romsdalsfjorden, over Fillereidet og Thingvoldeidet gjennem Surendalen og Orkedalen, langs Throndhjemsfjorden og enten over Numedalseidet eller maaskee rettere gjennem Snaasenvandets Dal over hinderaas Passet til Naumdalen og gjennem Ödlandskoren over Folden og Foldereidet til Bindalsfjorden, fremdeles gjennem Ursfjorden og Nær-Eidet til Vestfjorden, hvor den omsider hörer op for en Strækning, eller rettere ~~nær~~ maa söges langs Kysten, imellem denne og de derværende

Stor Øer, indtil den, eller dens Analogie atter træffes hiinsides Saltenfjorden i Salteidet, dernæst i Skjelver-Eidet, Dræ-Eidet, Fjeldesund, Gisund, Lynsseidet og Alteidet.

5) Som det allerede ovenfor er bemærket, kan man for Fjældsplateauernes overveiende Hældning ingenlunde i Regelen slutte at dets Elves Löb skulle rette sig efter denne. Tvertimod viser det sig som et næsten altid i det Smaa som i det Store, indtræffende Phænomen, at Elvene i deres Baners fra Udspringsstedet fjærnere Dele gjennemlöbe Strækninger af langt höier Niveau end hiint, og navnligen synes de fleste og absolute höieste isolerede Fjældtoppe heller at ville reise sig ved Elvenes lavere Partier, end ved deres Udspring. —
NB (Vilde man af alle de specielle Profiler omtrent kunne danne nedenstaaende Generalisation:

Øverste Tjern
Store Indsö
sidste Nedstyrtning i Dalen
Havet

Det er dette Phænomen, hvilket vi vel hovedsagelig skylde vore mange Fjældsöer, ligesom de steile og pragtfulde Fosse, Höide-Egnen især Vestlandet, opviser, skyldes Fjældplateauets abrupte Styrtning.

6) Da Plateauets Middelhöide ifölge de paa forskjellige Steder gjorte observationer er omtrent 4000 Fod, er det en Selvfölge, at det aldeles er blottet for egentlige Træer. Birkegrændsen falder omtrent i 3500 Fod Höide, og Naaleskovens Grændse omtrent

NB (Vilde man tage Længdegjennemsnit af vore fleste Elves Löb i Höidegnene, saa

400 lavere. I Gaustbygden (överste ved Maar-Elven) i Finn ophörer Naale Skoven noget ovenfor den överste Gaard Steinsböl, hvis Höide over Havet er 2370, og ved Stölen Stegervos (3426) voxer endnu kun Dvergbirk og Fjældvidje. Hele Mjösvandet ligger i Birkeregionen, og Birkene ophöre i Kvenna-Dalen i Egnen af Bridksvandet, omtrent halvveis mellem Hansbugtölen (3600) og Mogen (2980). I Bjoreiaaens Dal voxe Birkene allerede, som det synes, noget ovenfor Maurset (2370? vistnok en noget for lav Angivelse) og i Valdalen, eller Röldalens övre Deel, begynde de omtrent 3/4 Miil fra Elvens Udspring af de her omtrent 5000 höie Sneefonder, halvtredie Miil ovenfor det 1200 over Havfladen beliggende Röldalsvand. Paa det store Plateau bliver Sneen i Almindelighed ikke liggende Sommeren over undtagen i enkelte, fra Middagssolen vendende Klöfter, men paa Höide-Knuden bevirker Havets Nærhed at perennerende Sneefonder, tildeels med Gletschere, danne sig omtrent i en Höide af noget over 4000. Saavidt det kan skjönnes fra Haarteign, hvorfra alle Fonderne oversees, er Tresfonden at ansee som det höieste. Naar man staaer paa oven af samme Höide som Aganuten, altsaa c. 4800, hindres man fra at see den omtr. i 4 Miles Afstand beliggende Haarteigh (5400) formedelst den omtrent 1 Miil nærmere Tresfond, der synes at rage höit i Veiret. Ikke meget lavere synes Storfonden og Solfonden at være; derimod skal efter Smiths Angivelse Sælhefonden mellem Solfonden og Tresfonden ikke

14

naad 5000. Fölgefondens störste Höide angives til 5230. Tresfonden er den nordligste af den til Sydsiden af Kjedden hörende Fondrække; adskilt fra den, næsten midveis mellem den og Nordsidens Fjælde, hæver sig den lille Dyrafond, og ligeover for denne, paa den anden Side af Veigaaen, ved Fjældet Mjardin, sees Moræner, altsaa Spor af forhenværende Gletscher. Længere i Nord og Öst begynder en ny Fonde-Række, der slutter Kjedelens Nord-Rand; det er Onin, ogsaa Onar-Skavlen, Skaars-Onin, Heste-Onin kaldet, mellem Ose og Simedalen; Ose-Skavlen N. O. for Ose, Vogse-Skavlen bag denne, og fornemmelig Halling- eller Nordmanna-Jökulen, ogsaa slethen kaldet Gökulen nordenfor Sysendalen (5560) med betydelige Gletscher, eller som de her kaldes, Skjæker (sing. Skauk; fremdeles Hallingskarven, der bestaaer af flere adskilte Snebreer. Blandt de isoleret staaende Fjeldstoppe har ingen et mere frappant Udseende end den mærkelige Haarsteig, der fra en Basis af 4720 Fods Höide hæver sig i Form af en afkortet Cylinder, der paa alle Kanter kan omgaaes, 680 Fod i Veiret, og saaledes har en Totalhöide af 5400 over Havet. Temmelig isoleret, dog ei i den Grad som Haarteig, fremtræder den meget höiere Vasfjæren eller Vasfjorun nordenfor Ose-Fjorden. Betydeligt höie, maaskee endog höier end Haarteig, ere Saata og Holmanuten lige ved Roldalsvandet,

Skizze af Haarteigen fra

Nupin og Simletinden ved Storfjorden, m. fl. En mængde mindre Toppe, almindeligviis benævnes "Nuter", "Varder", "Koller", "Kauper", ~~"Høer" danne undertiden aldeles jevne, oft mile lange, næsten uoverseelige Sletter, hvilke i disse Egne almindeligen benævnes "Flot"~~. eller "Kuper" o. s. v. hæve sig tueformigt overalt paa det hele Strög, men kun til en ubetydelig relative Höide (100 à 200). De mellem tvende Dalförer (i hin Egne benævnte Hall o. Hældinger) nödvendigviis opstaaende Convexitens (der, naar de ere lavere kaldes "Hæer" (2), naar de ere höiere, "Egge") ligge, som let vil end sees, kun i Plateauets Hovedniveau. Disse "Hæer" danne undertiden aldeles jevne, oft mile lange, næsten uoverseelig Sletter, hvilke i disse Egne almindeligen benævnes "Flot".

2. Speciel Beskrivelse af Elvenes Löb og Fjeldstrækningene

Efter denne forudskikkede almindelige Oversigt bliver det lettere, ved Hjelp af den medfölgende Kart-Skizze, at orientere sig i den specielle Fremstilling, som her fölger, især deleshed af Elvesystemet. Om dette har der længe hersket deels fuldkommen Uvidenhed, deels yderste feilagtige Forestillinger. Jeg vil her fornemmelig henvise til den temmelig gjængse Tabel om Fjeldet eller Myren "Kold", fra hvilket 8 Elve löbende i de meest modsatte Directioner (Thyske-Aa, Kins-Aa, Veig, Laagen, Ulevaa, Oteraa, Valdalsaa og Odda-Aa) skulle have sit Udspring; dette viser sig nemlig ved förste Oiekast at være en Umulighed, thi

---

(1) Det er denne Benævnelse, man har misforstaaet, idet man har forsinet Navnet "Lodals-Kaupen" til "Lodals-Kaabe".

(2) Af det gamle ord "hæd," en Höide

hvorvel vistnok mange Hovedströmme udspringe i Egnen af Fjældet Kolden, har denne dog intet at bestille med de sydligere thelemarkske og det Setersdalske Vasdrag, hvis Kilder, som det nedenfor skal vises, ligge söndenfor Höifjældknuden i flere Miles Afstand fra Kolden. Elven Veig har hidtil kun yderste defect været anlagt paa Karterne, og den har, saavelsom Kinsaaen, faaet en altfor meget öst-vestlig Retning, sansynligviis fordi Haarteigen, der paa det langenske Kart vistnok kun er anfört efter en löselig mundtlig Notits, er kommen meget for langt i Nordöst.

Hoved-Vasdragene ere fölgende:

1 – Hallingdalselvens
   Secundaire Vasdrag, der blive at behandle i forening med dett, ere Ose-Dalens, Simedalens og Gröndalens
2 – Bjorei's og Veigi
3 – Laagens
4 – Qvenna's.
5 – Songa's og Ulevaa's eller med et fælles Navn Toke-Elvens.
6 – Valdals- eller Röldals og Roaldkvam-Elvens, med Navn Suledals-Laagens.
7 – Oteraaens
8 – Odda-Elvens, og de övrige Smaa Strömme, der falde i Sörfjorden

1

Hallingdalselven har sit meste Tillöb fra Strömme, der dannes udenfor Grændserne af det Strög, vi her nærmest have for Oie. Af disse Strömme vil jeg her kun i Forbigaaende navne Hemsil, Rya, Votra

og Kvinna; dens tre fornemste Tilströmninger ere Urunda der kommer fra Djupsvandet og Stolsvandene, Strande=Elven, og Usta=Elven. Urunda, der forener sig med Strandeelven et Stykke ovenfra Hool, i en Höide af c. 2200, har ligelides sit Tillöb for langt i Nordöst til her at kunne komme i Betragtning; Strande=Elven derimod udspringer saa langt i Vest, at dens Kilder paa flere Steder næsten falde sammen med Usta=Elvens, og denne Omstændighed bidrager meget til at Hallingskarven, som de indslutte, fremtræder saa isoleret. Usta=Elven har sit Hovedudspring fra Jökulens Nordside hvor en lille Aa, betegnende kaldet Ustekveiken, kommer frem fra Sneefonderne, danner Ustekveik=vandet og Finsevandet, optager Hansbuelven, der ligeledes kommer fra Jökulen, og löber mod S. O. idet den danner Belvatsfjorden, Slotsöen og især den betydelige Stor=Usta=Fjord (3250 over Havet), hvorpaa den kommer ned i det egentlige Bygd, her kaldet Ustadalen, og löier mod Nordost i det den danner det lille Ustadals vand. Strande=Elven udspringer ikke meget langt osten=eller nordöstenfor Finsævandet og den her liggende Seterplads Oeſefinsæ; den danner nogle Smaavande (Bakheller=Visbek=Sundbek=og Ule=Vandet) og derpaa det betydelig Strandevand, henved 1 Miil langt. Fra dettes övre Deel strækker sig i V. tversover Hallingskarven en Dal, som paa Östsiden kaldes Finsebatndalen, men maaskee

18

retteste kunde kaldes Finsædalen, thi den gaaer lige ned til Finsæ, og afgiver en Aa ved Navn Finsaaen, der falder ud i denne Sö, og en anden, der gaaer mod öst ud i Strandevandet. Det herved fremkomne Skaar (Skarv) i Halling=Skarven kaldes Kirkedören, og derigjennem gaaer en fornemmelig, som det synes, i ældre Tider befaret Fjældvei end hvilken navnligen Biskopperne af Stavanger skulle have pleiet at reise, naar de fra Eidsfjord skulde over til Hallingdal paa Visitats. Længere nede, ved den sydligere Deel af Strandevandet, danner den fra Hallingskarven kommende Skarvaa et andet betydeligt Skarv, Follaskarv, hvorigjennem der ligelides er Passage, og som danner Grændsen mellem Hallingdal og Hardanger; et trëdie Skarv i Hallingskarven er Stor Kvölvet, hvorfra Hyvju=Aaaer kommer og falder i Strande=Elven lidt ovenfor Bry, hvor ogsaa Urunda nordenfor kommer ned. Mellem Strandefjörden og dette Sammenlöb danner Strandeelven en mindre Udvidelse, Sunddalsfjorden eller Sunddalsvandet (c. 2300 over) omkring hvilken Sunddalsbygden ligger, hvor der allerede drives kornaul. Elven, hvis Löb paa temmelig er parallel med Ustaelvens, altsaa öst ~~sydlige~~ sydostlig, danner endnu nogle store Vandbassins, fornemmelig Hoolsfjorden ved Hoolskirke (c. 1800') og former sig ikke langt nedenfor Enden af dette Vand med Usta-Elven der, som bemærket, nu gaaer i O.N.O., og hvis Direction paa en lang Strækning, lige til Hemsilaaens vos, bliver Elvens Hovedretning.

Sammenlöbet af Strandeelven og Usta falder omtrent ved 1700' over H. Den samlede Elv udvider sig ikke langt nedenfor til en langt og smalt Bassin, Strandesfjörden (1440') ved hvis Nordside over Hallingdals Hovedbygd, nemlig den bedste Deel af Aals Hovedsogn og Kirken, er beliggende. Det maa bemærkes, at en feilagtig Anlæggelse af dette Vasdrag paa de Pontoppidanske Karter har foraarsaget en staaende Feil paa alle senere, hvis middelbar eller ummidelbar Kilde det har været. Strandesfjörden er anlagt som om den strakte sig fra S.S.O. mod N.N.V., nemlig saaledes:

Strande Vand
Hemsil
Sundalsdal
Strandesfjörd
Sunddals Vand
Hools Fj.
Ustedals V.
Usta

Herved har det letteligt vil sees ved at sammenligne dette Rids med det medfölgende Kart, hele Vasdraget, fornemmelig de övre Partier, faaet en falsk Svingning, og Stederne en urigtig og forrykket Beliggenhed imod hverandre.

Ikke langt vestenfor Uste udspringer, ligelides f Jökulen, Holda-Elven, der löber mod Nordvest

20/

og gjennem Flom Sogns lille Bygd, hvor den kommer
til Dals, falder ud i det Inderste af Aurlandsfjörden
i Sogn. Lidt vestligere udspringer fra Jöklen den
til Osefjörden udendende Austdöla, der danner
Nemorgevandet endnu et lille Vand og derpaa det
derpaa det större Gröndalsvand. Gröndalen synes
at være det almindeligt Navn paa hele denne
Dalstrækning nordvest for Jöklen, imellem denne
og Osethdalen, lige til et Stykke nedad Molda=Elven;
paa det Sted hvor denne optager en öst fra kommende
Aa, der gaar imellem de to betydelige Höider
Store= og lille Vosse= Saata ligger Stölen
Gröndalsthusterne, hvor Veiene fra Ose til Flom, og
fra Hallingdal til Voss krydse hinanden. Den
sidste, der fölger Strandeelvens Vasdrag opad til
Stölen Ulevatsbotn eller Botn ved Ulevandet,
gaaer derfra over til Steinsbergdalen, der corresponderer
med hiin ovenomtalte, til Gröndalen heldende,
men hvis Vasdrag sidenfringer mod Nordvest og
danner Aurlandselven. Fra Steinbergdalen
kan man enten reise over Laudavandet til
Aurland, eller mellem Saaterne til Gröndalsthusterne,
der fra op paa Fjældet hiinsides Gröndalen, over
den store Sneefond Vosseskavlen, og ned til
Opsetstölen överste oppe i Rundalens förste
Begyndelse. Austdöla optager paa Ostsiden
en lille Elv, der kommer fra Lang=Vandet ved
Foden af Onarskavlen, og former sig ganske
tæt ved Udlöbet med Norddöla, der kommer fra
Skruelsvandet under Vassieren. Ligeop for

37

begge disse Elve, eller lige over Gröndalsvandets Nordside ligger den store Sneebree Ose-Skavlen, der efter Øiemaal at dömme ikke giver efter for Jökulen i Höide.

Simedalselven har sit Tilløb fra trende Arme, der alle komme fra Jökulen Vestside. Den nordligste, der gaaer gjennem det lille Holmetjern omslynger tilligemed den midterste, der kommer fra Dæmmevandet, en ikke ubetydelig Fjældtop, Luranuten, der er at ansee som et fremspringende Knæ af Jökulen. Ved deres Sammenlöb dannes Rembisdalsvandet, og Elven nu Rembisdalsaaen kaldet, styrtes sig gjennem den meget höie Fos Rembisdalsfossen ned i den egentlige Simedal. Den tredie og sydligste Arm kommer fra Skykkjedalsvandet noget söndenfor Jökulen, danner i det den styder ned i Simedalen, Skykkjedalsfossen, der i Höide endog skal overgaae Vöringsfossen. Nedenfor disse Fosser forene begge Elve sig, og Elven, der nu kaldes Simedalselven, falder i Simedalsfjorden, Eidfjordens inderste Bund. Dæmmevandet ligger saagodtsom aldeles oppe i selve Jökulen, og det synes at have faaet sit Navn af den Opdæmning, det undertiden, efter hvad der af paalidelige Folk berettes, underkastes derved at Jökulens Iismasser tiltage og udfylde den hele Kløft lige over til Luranuten. Naar Iisdæmningen da

omsider brister, styrter hele den opstuvede Vandmasse
ud med voldsom Fart, og bringer Simedalselven til at
træde höit over sine Bredder, hvorved stor Skade
anrettes paa Markerne nede i Dalen, og flere
Strækninger formelig bortrives. Heldigviis skal dette
Phænomen i det mindste ikke indtræffe oftere, end
hvert 20de Aar, og i den senere Tid har det ikke
engang fundet Sted siden 1813, thi Jökulen skal
i de sidste Aar have taget meget af. Til
Rembisdalsvandet udskyder Jökulen en betydelig
Gletscher.

2. Bjorei hvis yderste Deel mellem Eidfjordvandet
og Fjorden kaldes Eida eller Eidaa, dannes af to
Hovedarme, Veig i S. og Bjorei i N.; hiin dannes
igjen af Vivaa i V. og Veig i Ø. af Jisdöla i V. og
Leiraa i Ø. Jisdöla og Leiraa udspringe begge fra
Sydsiden af Jökulen, hiin fra en Gletscher eller Skavl
omtr. 1/2 Miil östenfor Rembisdalen, denne fra 3
Gletscher näst östenfor Jisdöla. Jisdöla rinder omtrent
1 1/2 Miil först lige i Syd, siden i Sydost, danner det lille
Jisdalsvand, og falder i Bjorei ved Gaarden Höl. Leiraa
gaaer lige i Syd, danner Leir-Vand (ogsaa kaldet [illegible]
Holsenvand), og optager i dette Holsnaaen der udspringer
östligst fra Jökulen, nordenfor en Nut eller et Knæ af den
ved Navn Mattskaarnipen, danner Sundrange= eller Sönde
rås Vand, og falder i Leirvand. Omtrent 1/3 Miil söndenfor
optager Leiraa din östenfra Halnevandets Omgivelser kommende
Fjeldaa, der danner et par Smaavande; den forenede Ström
danner derpaa Fyssenvandet, og forener sig noget
ovenfor Maurset med Bjorei. Denne har sit egentlig

Udspring omtrent 1½ Miil lige i Syd for Höl ikke langt fra den temmelig höie Nut Berakupen, i hvis Omegn flere, saavel til Veig, som til Bjorei rindende Bielve udspringe. Den Fordybning, hvori Bjorei udspringer, og som tillige afgiver en lille Aa til Veig, kaldes Dyresminne. Forresten kaldes Elven endnu ikke Bjorei, men Eitraa (eller efter en anden Udtale Ekkraa), og det Dalför, den gjennemlöber i östsydlig Retning, kaldes Langevatstallet efter Langevandet, som Eitraa her efter et Pår Miles Läs danner. Den svinger derpaa, dannende de smaa Vande Christians- og Klevshovd-Tjern, i Nord danner den störe Sö Tinhölen, og löber nu i Nordvest, aldeles modsat dens oprindelig Direction. Ved hiin Svingning findes dog betydelig Myrer, f. Ex. Vomsmyren o. fl.; her er meget lavt, og efter det ovenanförte synes det som om Elven egentligen skulde have fortsat sit Löb mod Östen gjennem de herfra til Laagen rindende Tjern, og som om Myrene vare opstaaede af det Vand, Elven ved den pludselig Svingning maa afgive. Mellem Christians- og Klevshovd-Tjern kaldes Elven Snæraa, ved Udlöbet af Tinhölen faaer den först Navnet Björei. Omtrent en Miil nedenfor optager den Svintaa, der kommer öpfra. Her ere gode Græsgænge, og derfor ligge her flere Stöler, som tilsammen kaldes Björeistölerne ("Björsæter" paa Carpelans Kart), men Egnen benævnes dog meest Nybudalen efter den fornemste af Stölerne, Nybustölen. Over denne gaaer Hovedpassagen fra Eidsfjord til Oplandet. Den ligger noget mere end Miil ovenfor ɔ: sydöstenfor Leiraaens Udlöb, og paa denne Strækning optager

Björei flere Smaa Bielve. Den Dal, Björei nu gjennemlöber, ligefor Leiraa-Os et til Vöringsfossen, kaldes Syssendalen, og her ligge Fjeldgaardene Maursæt, Fet, Garen og Höl, den förste 2370,' den sidste 2120' (1) over Havet. Efterat have optaget Tisdalselven styrter Björei sig strax nedenfor Höl med en pludselig Svingning til Höire ud over et aldeles steil, skarps afskaaret Præcipice ned i den dybe Maabödal og danner saaledes den bekjendte Vöringsfos. Denne Dal er fra Fossen i omtrent 1/4 Miils Strækning kun en næsten uigjennemtrængelig Fjeldrevne, hvor Elven udfylder Dalbunden; Veien fra Höl gaaer derfor först oventil, i den Dals Niveau, indtil den naaer et Sted, hvor det seer ud som om den egentlig dyber Horeddal pludselig endt ved en Kjedelformig Fordybning, i hvilken Elven ved en ny Svingning til Venstre noget nedenfor bryder sig ind. Her, lige inde i Kjedelen, er Veien anlagt i Zigzag nedad steile Klippevæg: dette er de bekjendte Maabögalder. Da Maalestokken paa medfölgende Kart ei tillod at fremstille disse (2) mærkelige Forholde aldeles adæqvat, anföre de her i en större detail.

Vöringsfossen
Maabö-Gaard
Thveito Gaard
Björei
Maabö-Galderne
övre nedre Höl Gaarde

(1)

(2) Hvorved dog er at mærke, at det var aldeles umuligt at ansee alle Zigzag-gangene i Maabögalderne, men at disse er udseende kun löseligt er antydet ved den Zigzag linje, i hvilken Veien er trukken.

Maabö-Dalen, saa kaldet efter den överste Gaard, Maabö (den kaldes ogsaa Threitodalen efter den störste Gaard, Threitö, er omtrent een Miil lang. Den gjennem strömmes af den rivende Bjorei, der mellem Gaardene Sæbö og Lind falder ud i det 1/4 Miil lange, af steile Fjælde omgivne, Eidfjordvand. Dette Vand, ja den hele Hoveddal, er kun at ansee som en Fortsættelse af selve Fjorden; eller som en Sydöstlig Arm af denne, opdæmmet ved en forholdsviis meget lav og flad Sandbanke af omtrent 1/4 Miils Længde. Denne Banke er det Eid, som har givet Fjorden og Bygden Navn. Her ligger Kirken, og de fornemste Gaarde Herrö og Lægereid. Elven slynger sig i Fjorden nordenfor Kirken.

Naar vi her have kaldet Maabödalen Fjordens Hovedfortsættelse, da er det fordi Bjorei er den betydeligst af denne Elve, men strengt tapt maa man sige at Eidfjorddalen har to lige betydelig fortsættelser; den deler sig et stykke ovenfor Eidfjordvandet gaffelformigt i to hverandre næste aldeles lignende Dale, Maabödalen i Öst og Hjælmödalen i Sydöst. I Hjælmödalen rinder Veig, ligesom Bjorei i Maabodalen. Veig udspringer temmelig lang i S., i den Sydvestlig Deel af hiin ovenomtalte store hesteskoformig Hvaltning, ikke lang fra Nordmandslaagen, af et lille Vand, Herevandet kaldet. Den löbet mod N.O., optager en lille, fra norden kommende Aa, og löber en Miils Vei optegarde flere, fra dybe sidedale kommende Bi-Elve, mod V. og N.V. Den Dal, som den paa denne Strækning har gjennemlöbet, kaldes Olafsdalen og her findes gode Setre. Dens

Störst Bielv, Grönaen, kommer fra Grönvandet i S.V., og falder noget nedenfor Stölen Aarmot i Veig. Lidt længere nede, ved Stölen Nedre Olafs-Dal, böier Veig imod N. eller N.N.V., löber igjennem den saakaldte Hallarsteard ved Foden af store Granamuten, hvor flere Stöler findes, optager Rjötaa og Fjötaa fra Östen, og Vivaa paa Vestsiden ved ~~Bö~~ Fjældgaarden Viveliğ. Vivaa dannes af flere Smaaarm, der alle udspringe paa Haarteighærne eller Höiderne ved Foden af ~~[illegible]~~ Haarteif; veden af disse Arme, omtrent ½ Miil fra Haarteif, ligger Stölen Vierddalen (3610') ved en anden, i den saakaldte Solemmedal noget længere op mod Haarteigen (3660'), var Stolehytterne fören opforn, og herfra var det at Smith i Aaret 1812 leste Haarteige Vivaa danner nogler Smaa Vande (Veivandene?) inden den falder ud i Veig; denne Elv danner strax efter, ved at styrte sig ned i Hjælmodalen, den höie Valensfos. Nede i Dalen optager den paa den vestlig side Vedals-Elven, paa Östsiden Bergdöla, der begge danne store Fosser, især den först. Paa Nordsiden af Bergdölas Sammenlöb mid Veig ligger Gaarden Hjælmo, efter hvilken denne trange og for kunskrig udsatte Dal har sit Navn. Bergdöla har sit Udspring nordenfor Berakupen, omtrent midt imellem Veigaadalen og Dysendalen, hvor ogsaa en til denne Dal löbende Elv, Drotstöl=Elven, begynder. Disse tvende sammenhengende Dalförer danne en Tverdal mellem Hoveddalene, hvilken for en stor Deel ligger lavere end Birkegrændsen, og indeholder flere gode Setre, som

40 Berastölen, Skeifato, Drolstölen, m. fl. Ex ikke ubetydeligt Fjæld, Algardin, skiller dem ad, og ved Foden af dette sees de ovenomtalte Morainer eller Spor af Gletcher. Opad Bergdalen, forbi Berastölen og Algardin, gaaer Hoved Fjældveien fra Hjalmo til Östlandet, og forener sig ved Drolstölen med Veien fra Lysendalen. Ogsaa den tidligere nævnte östlig Biels til Veig, Hjotaaen, corresponderer i sit Dalföre med Bjoreis Begyndelse Eitraa, nemlig i Dyresminne. Her gaaer Veien fra Kinservik, der först taps opad den til Kinservik udgaaende Grysingdal, forbi Grysingstöl og Dalemotstøl, siden nedad den dermed sammenhængende Vedal, derfra forbi Vivelid, opad Veigaadalen til Hjotdalen, forbi Steinstöl gjennem Dyresminne, Langevatshallet og videre östefter. Hvor begge Hoveddale, Maabodalen og Hjælmodalen, stod sammen, danner der sig strax ovenfor Eidfjordvandet en betydelig Slette, thi Elvene forene sig ikke, men löbe hver paa sin side af Dalen, indtil de adskille falde ud i Vandet. Denne Slette maa ansees som Eidfjord Sogns Hovedbygd, og Gaardene begge her saa nær sammen, at den Slett seer ud som en Landsby.

Ved Bjorei betydelig Vasdrag, der omslytter et Areal af 12 à 16 norske □ Mile, findes flere mærkeligt Fjæld höider, af hvilke de fleste allerede ere nævnte höieste og af videst Udstrækning er sandsynligvis Jökulen, der til Björei udsender sine fleste Gletscher.

Jökulen, seet over Tisdalsvandet fra Skiseto; omtrent 2 mile söndenfor.

kun den vestligt, Rembisdalsskanken, gaaer, som forhen bemærket, ned i Rembisdalen; noget længere östlig kommer Iisdalsskanken ned til Iisdola, og endnu længere mod öst de tre Leiraadalsskjæker ned i Dalen til Leiraa. Paa Nordsiden af Jökulen findes ingen Gletscher. Dens Omkreds er ellipsoidisk, omtrent 1 Miil paa lang, fra O. mod V., og 3/4 Mile paatvers fra N. mod S.. Dens Overflade er en eneste faste hvælvet Sneemasse, hvis Convexitet omtrent kan anslaaes saaledes, at det överste Punkt paa Midten er omtrent 200' höiere end den yverste Rand. Den er i det Hele taget skarpt og steilt begrændset, dog har den paa enkelte Steder nogle laven Knder, som Leiranuten i V., Kaysnuten og Mazskaarupen i Öst. Som et længer fornskydt Knæ af den kan man maaskee og ansee den efter Oiemaal at dömme næsten ligesaa höie Bergsmulen, der ligger c. 3/4 Miil östligere henimod den laven Deel af Ustadalen, og især seet fra Haarteigen udmærker sig ved sin sorte Farve og tilsyneladende Steilhed. Blandt andre mærkelige Höider kunne nærnes Grytesfjæld over Sammenlöbet af Iisdöla og Björei, Hellesfjæld, paa Sydside af Maabödalen, Oktar=nuten og Braat paa Vestsiden og Sydvest den af Eidfjordvandet, den foromtalte Dyrasfjord strax söndenfor Vedalstölen, Berakupen, Store=Opananuten, egentlig en af flere Toppe bestaaende Fjældknude, over Hallarskard, og endelig Haarteig, sydvestlig ovenfor Viersdalen og Idemmedalen. Blandt mindre Toppe maa især nærnes Klershorden strax östfor Klershord=Tjernet ok den er i dets lav Egne et temmelig iomfaldende Punkt, og den er mærkelig som et af Grændsepunkterne mellem Hardanger og Nummedal.

---

41 Hele dette Partie, eller Bjoreis Flotgebeet, er 29
paa Pontoppidans Kart saagodt som aldeles en
tabula rasa. Kinsaaen feilagtig Anlæggelse for meget
i Ø. og V. hindrer der endog Muligheden af at tænke sig,
eller af at kunne anbringe Veigaaen efter de rette
Sød, thi man maatte da lade den skære Kinsaaen under
en 70 Graders Vinkel. Forresten er Fjældveien for
Kinservik forsaavidt rigtigt anlagt, som den, naar den
lægges over Kinsaaens Ölvet, maa træffe Nordmandlaagen,
eller gaaer Hovedveien for Kinservik, som oven , nu
for Tiden over Vivilid. Dog berettede man der i Egnen, at
den mest befarede Vei for omtrent 50 Aar siden gik over
Hallarskard, over Granunutens sydlige Halls, kaldet
Granafeten, og vider mod Øst; denne Vei har vel
fortsiævet Pontoppidan.

3° Om Laagen, denne ved sin Længde, ved sit isolerede,
eller paa Bifloder manglende, lös, og sin saalsigt men
uddannede törn (den danner nemlig ingen Indsöer af
Betydenhed) mærkelige Elv har man i det Held taget
været bedre underrettet end om de fleste andre, som
ovenfor ere nævnte. Den almindeligst Passage kom
formeget i Berörelse med Laagen til at man kunde
blive i Uvidenhed om den, og selv dens Navn (Lagr.
eller Lögr o: Vandet κατ' ἐξοχήν) tilkiendegiver at
man ansaae den for

Il est impossible de juger ou décrire le système des montagnes Scandinaves de la manière généralement adoptée dans les descriptions des autres montagnes de l'Europe. La Scandinavie, ou – afin de me servir d'une dénomination plus juste – la grande péninsule du Nord, y compris son isthme ou la Finlande, n'est, en vue générale, qu'un seul rocher, dont la cime ou le nord le plus élevé se trouve vers le Sud-Ouest. Ce rocher s'élève tout-à-coup des flots de la mer atlantique et glaciale; non loin de la cote il atteint sa faîte ou son point de culmination (ce qui est toute autre chose que la partition des eaux ou des rivières), depuis il forme de vastes plaines ou proprement des plateaux parsemés de collines et de pics, et ensuite il s'abaisse vers l'orient, très-doucement, de manière qu'on pourrait dire qu'il finissait par des plaines. S'il faudrait dessiner le profil de ce système, il serait à-peu-près comme voici:

Ouest
ou Nord-Ouest
Atlantique.
Est
ou Sud-Est.
Baltique.

Partout, où l'on prendra cet profil, la même configuration s'en répètera en général, mais il faut toujours tracer les lignes du profil justement à travers la direction générale, dans laquelle s'étend la péninsule, c'est-à-dire, du Nord, du Nord-ouest ou de l'Ouest vers le Sud, le Sud-Est ou l'Est, come dans cette esquisse:



Dans ce plateau, on trouve les vallées (ou le terrain habitable) enfoncées ou excavées pour ainsi dire, la plupart dans une direction a-peu-près parallèle ou analogue avec les lignes de profil tracées ci dessus. On comprendra facilement, que les vallées les plus longues soient celles, qui s'étendent entre le commencement du versant oriental du plateau et la Mer, soit le Skagerrak ou la Baltique. Les vallées qui donnent dans la mer atlantique, ou occidentale, ne peuvent être que très-courtes, la distance entre le commencement du versant occidental et la côte étant très-petite. Outre les vallées principales ou longitudinales il y a ici, comme ailleurs, des vallées secondaires ou transversales. Entre les vallées elles-mêmes il n'y a point d'arête comme dans les Alpes, les Pyrénées et d'autres systèmes de montagnes. Il n'y a que ce plateau uniforme en comparaison duquel les vallées étroites n'occupent plus d'espace que des fils étendus sur une grande table comparés avec cette table même. Placé sur

le plateau – j'y ai été moi-même – on perd de vue ces vallées insignifiantes et l'on peut se croire tout-à-coup transporté dans un autre pays vers l'extrême Nord, plain, vaste, désolé, ne présentant qu'une [illegible] végétation alpine. Les vallées formant ainsi la partie secondaire ou accidentelle de la peninsule, et le plateau en formant la principale ou constante, il sera plus facile encore à comprendre, qu'en parlant du système orographique de notre péninsule, les mots "chaine des montagne" "arête" "branche" &c. doivent être tout-à-fait hors de question. Dans les Alpes, les Jura, les Andes il y a tout autre chose. Là, les vallées peuvent être regardées comme le principal; là, il y a de véritables chaines de montagnes, formant presque – pour ainsi dire – des murailles; les strates ou couches sont parallèles avec le cours des vallées; sur le sommet, on peut remarquer une espèce d'épine continuée, séparant toujours les eaux appartenantes aux vallées respectives des deux côtés. Voilà des profils de vallées alpiques et scandinaves pour les comparer entre eux:

Alpes

Scandinavie

Dans ces plateaux scandinaviques le cours des eaux ne peut être qu'accidentel, pour ainsi dire, comme il n'y a point d'arête separante. En haut les eaux s'assemblent en lacs et en marais, dans la situation desquels on ne peut tracer aucun ordre, aucune analogie – ce qui est beaucoup naturel. De ces lacs presque stagnants ou marais elles coulent çà et là, partout où il se présente une voie, un penchant, quelque insignifiant qu'il soit; souvent, arrêtées par une colline ou quelque autre gibbosité, elles se tournent, et prennent une direction toute contraire; enfin, après beaucoup d'hésitation, et de déviations dans des cours tout différents, elles parviennent à toucher une de ces vallées, formées dans un tems préadamitique par érosion, et les voilà lancées.x) Souvent dans les plateaux on rencontre des lacs, versants ses eaux à l'une et à l'autre côté, comme le lac de Lessöverk dans la partie de Dovre, duquel coule vers le Nord Ouest le fleuve Rauma dans la Romsdal jusqu'à la mer occidentale, et vers le Sud-Est le fleuve Logen, qui parcourt la Gudbrandsdal, forme le lac Mjösen, et ensuite, joint au Glommen, vient se verser dans le Skagerrak. Ainsi il ne sera pas difficile à comprendre, pourquoi chez nous on ne puisse pas chercher les parties les plus élevées des montagnes dans les endroits, où se séparent les eaux. Tout au contraire, ces endroits sont souvent les plus bas, comme dans les montagnes entre le département septentrional du Throndhjem et Jemteland en Suède. Dans ces montagnes, appartenantes à ce qu'on a appelé la chaine (chaine qui n'existe pas) de Kjölen, les eaux se divisent dans des vallées ou concavités, et parcourent dans ses chemins – soit à l'Ouest soit à l'Est – des parties où il s'élèvent des pics bien plus considérables que ceux aux pieds desquels ils prirent leur origine. Ainsi le Logen, commençant dans un niveau dont l'hauteur en général est à l'ouest d'environ 5000 p. et à l'Est d'env. 4000, après un cours d'environ quatre ou cinq lieues Norvégiennes vient se frayer un chemin à travers un massif

x) L'esquisse ci-jointe donnera une idée assez exacte de ce cours vague des eaux. Voyez surtout le cours de la Bjoreia, et son origine.

p[lateau] bien plus élevé, dont l'hauteur est à l'Ouest près de 6000 p., et à l'Est près de 4500, entre les Lomsfjelde et les Rundane. ~~[illegible]~~ En général on ne trouve pas les sommets ou les pics les plus élevés (toujours respectivement au niveau sur lequel ils s'élèvent) près du partage des eaux, mais ou en deçà ou en delà, assez loin de ces endroits.

Pour se former une idée assez juste de ce plateau, des vallées et du caractère général des montagnes de la Norvège, les cartes spéciales de Mrs Munthe et Ramm sont les plus instructives, ~~montre celle ci~~ principalement celle qui contient la partie septentrionale de "Hedemarkens Amt". Aussi dans l'esquisse ci-jointe, représentant la partie du plateau entre Thelemarken et Hardanger, que j'ai parcouru moi-même cet été, le même caractère se présentera, et le plateau lui-même, ou plutôt la monotonie de la surface toujours plaine ou ondulante, se trouvera encore plus prononcée.

Mais ces longues vallées orientales, dont j'ai parlé ci-dessus, se dilatant peu-à-peu à mesure qu'elles s'éloignent de leur commencement, viennent ensuite se confondre en une seule plaine, ou un pays élevé seulement quelques centaines de pieds au dessus du niveau de la mer, pays où l'on peut certainement encore tracer la continuation des vallées spéciales, mais où les adossements, qui les séparent entre eux, sont tellement légers, qu'on n'a pas besoin de les compter. Ces parties sont en Norvège les plaines fertiles de Jarlsberg, Laurvig, Smaalenene, Ringerige, Romerige et Hedemarken, plaines si peu élevées, que si la mer, ou le golfe de Christiania ~~[illegible]~~ se haussérait seulement de 500 pieds, ce golfe se dilaterait et pénétrerait jusqu'au commencement septentrional du lac Mjösen. En Suède les vallées confondues se trouvent sur les côtes, en commençant par la Scanie, qui est une seule plaine.

Or, les subdivisions des montagnes Scandinaves adoptées jusqu'à ce temps par les géographes étant insignifiantes et tout-à-fait chimériques, et la manière de qui l'on caractérise ce système et ces parties étant encore plus absurde et contraire à la vérité, surtout ce jargon éternel touchant les "chaines de montagnes", "branches" &c., on peut pourtant, afin d'en faciliter la vue générelle, les diviser en ~~quelques~~ diverses parties, n'oubliant pas seulement ~~[illegible]~~ que ces parties forment toujours une masse cohérente, en nul endroit entrecoupée par des plaines ou par de larges bassins d'eau. Ces parties seraient alors (exceptée la Finlande) 1) le plateau de Finmarken, 2) le plateau de Nordland et Throndhjem, 3) le plateau de Dovre, 4) le plateau de Langfjeld, 5) le plateau de [...]lle, H.A. (Hardanger et Thelemarksfjeld, 5) le plateau oriental.

1. Plateau de Finmarken, entre les grands lacs d'Imandra et Enara jusqu'au Torneaa-Träsk. Les plus grands hauteurs se trouvent près du Torneaaträsk, et dans les environs du Lyngen- et du Kvænangen-Fjord, ainsi que près du fond du Porsangerfjord. Noms des sommets les plus considérables: Porni-ghjok en Sud ouest du Torn. Träsk; Lyngstind & Ulfstind près de l'embouchure du Lyngenfjord, Zienas-Dudder, Vourie Dudder, Rafste Gaise, Jagga Gaise près du fond de Porsanger, Peldovuoma-tunturi dans le Kemi-Lapmark. Grand glacier dans l'île Seiland.

2. Plateau de Nordland et Throndhjem, depuis les environs du Torneaaträsk, jusqu'au golfe de Throndhjem et le lac Storsjön dans Jemteland. Penchant très doux dès la frontière norvego-suédoise jusqu'à la Baltique; ce penchant forme les Lapmarks en Suède. (Ce sont ces montagnes à qui l'on a donné en préférence le mot Kjölen, mot dont la signification propre est quille, en latin carina, en Allemand "Kiel", dénomination dont se servaient toujours nos ancêtres en voulant caractériser un hauteur passable qu'il faut traverser pour parvenir d'une vallée à l'autre, comparant cet adossement à un bâteau renversé. On verra ainsi qu'il y a tant de Kjöls en Norvège qu'il y a des hauteurs entre chaque paire de vallées parallèles). Hauteurs les plus grands dans les environs du glacier Sulitelma. Ici l'on trouve aussi le Lina-jækna, Tulpajækna, Olmajalos-jækna, Saulo.; plus vers le Sud l'Oxfjeld, le Brurskanken, Börfjeld; encore plus vers le Sud le Heimdalshaug dans le Numdal, l'Aareskutan en Jemtland et le Skjækerhatten sur la frontière entre le Verdal et Jemtland. Glaciers dans les îles de Lofoten, et un glacier ou plutôt plaine toujours couverte de neige entre les golfes de Ranen, Bejern et Salten en Nordlande.

3. Plateau du Dovre, avec ses appendages, entre le golfe de Throndhjem, la rivière Orkla, le Glommen, le Mjösen, l'Otta et le Sönelvsfjord en Söndmör. Partie la plus élevée entre les rivières Driva, Rauma, Logen et Folla. Entre Driva et Logen les pics Snehættan, Skrimkolla, Stenkolla, Nunsfjeld, tous d'un hauteur d'environ 7000 p. Entre Logen et Folla les Rundane, haut de 6000 p. Non loin de la côte, on trouve le Romsdalshorn (4000 p.). Passage de la vallée de Logen jusqu'à la vallée de Driva (route principale de Christiania à Throndhjem); son col, de Hjerkin 4500 p.; Passage de la vallée de Logen dans la vallée de Rauma (route pr. de Christiania à Christiansund); son col, de Lesöverksvand haut de 2200 p.

4. Plateau de Langfjeld, entre le Sönelvsfjord, l'Otta, le Logen, le Mjösen, le Randsfjord, la vallée de Valdres et le Sognefjord. Partie la plus élevée entre l'Otta et le Sognefjord, partie comprenante les plus grands hauteurs de toute la Scandinavie. Ici, dans la paroisse de Lom en Gudbrandsdal se trouve le pic insurmontable de Galdhöpiggen haut de 8400 p. (ainsi le plus haut de la péninsule); le Glitretind (7900) et les aiguilles d'Hurrunger dans la paroisse de Lyster en Sognie, dont la plus élevée, le Skagestölstind, d'un hauteur d'environ 8000 p. Plaine de neiges très étendue (Storbræen) avec des glaciers terribles entre la Justedal en Sognie et les district de Nordfjord et Söndfjord. D'autres glaciers, mais plus petits, dans les environs des Hurrunger et Galdhöp[iggen]

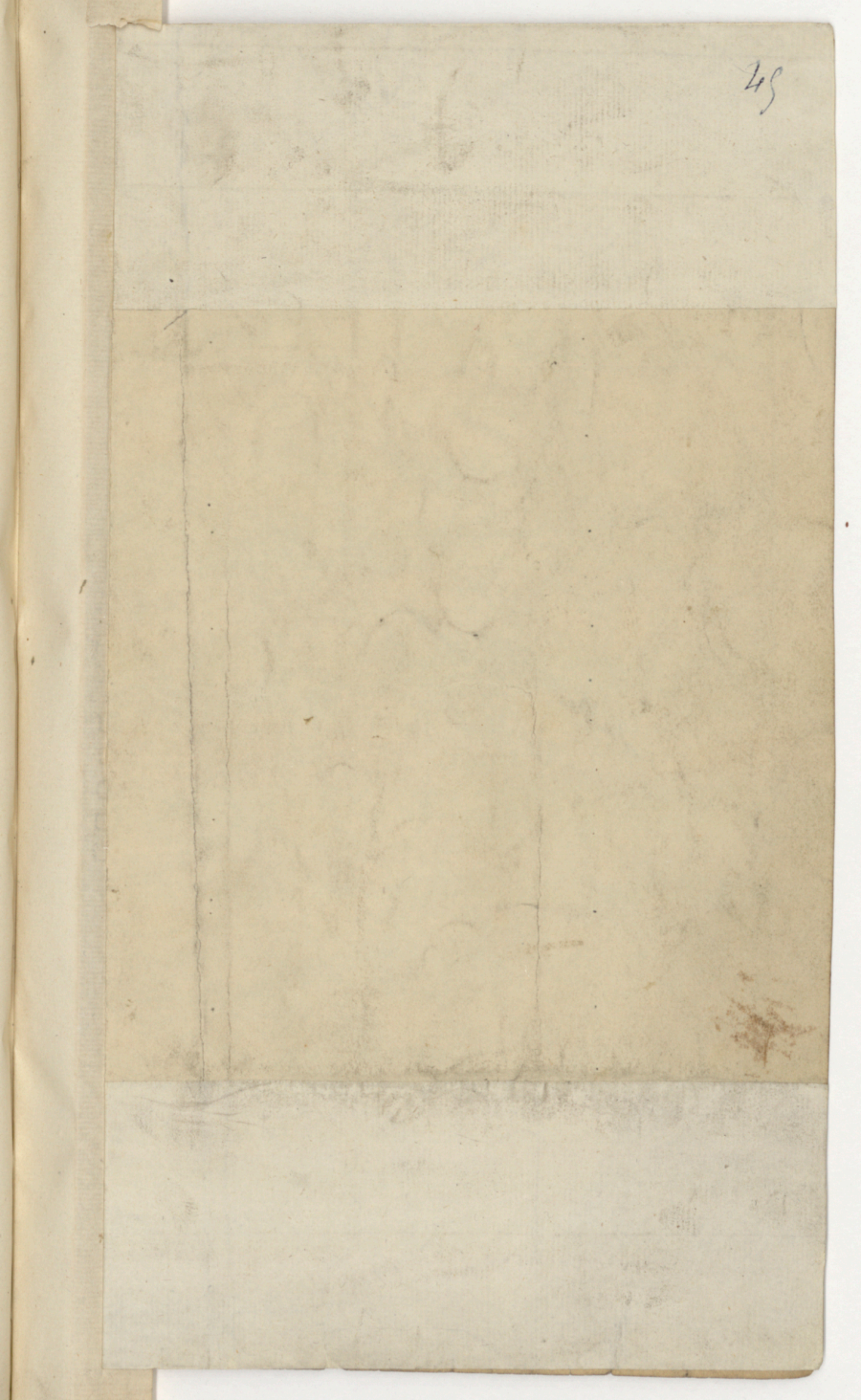
5. Plateau du Fillefjeld &c. entre (le Sognefjord,) la vallée de Valdres, le Randsfjord, le Tyrifjord, le golfe de Christiania, le Skagerrak et la mer occidentale. Les parties près du golfe de Christiania en Est, et la plaine du Jæder en Ouest, en forment comme le seuil. La partie la plus élevée entre le Hallingdal et Valdres, où l'on trouve les pics de Skogshorn (6000 p.) de Högloftsegg (6000 p.) et d'autres à peu près de la même hauteur. Parties presque isolées de Gaustad (6000 p.) et de Skorve (c. 5500 p.) dans le centre de Thelemarken; de Norefjeld (4500 p.) vers l'Est, entre les rivières de Sigdal et de Hallingdal. Plaines de neiges avec des glaciers sur la faîte du Hallingskarven (5400 p.) barre de pierre presque isolée en forme d'une muraille en ruine à l'ouest de Hallingdal; sur le Jöklen (5560 p.) plateau presque circulaire d'un diamètre d'une lieue norv., à l'ouest du Hallingskarv; sur le Onin près du fond du golfe d'Hardanger, sur l'Oseskavlen entre Hardanger et Voss, et sur le Vosseskavlen entre Voss et Hallingdal. Toutes ces plaines de neiges sont les sources des rivières de Voss, et de Hallingdal; dont l'une se précipite dans la mer occidentale, l'autre dans le Tyrifjord, grand lac en Ringerige. Un peu plus vers le Sud, dans une presque-île entre le grand golfe de Hardanger et un bras (Sörfjord) qu'il pousse vers le Sud, immédiatement dans le plateau qu'il fend tout à coup se trouve la vaste plaine de neiges nommée Folgefonden et à l'autre côté du Sörfjord on rencontre des plaines de neiges moins étendues, mais nombreuses, formant les sources des rivières Logen, de ceux de Thelemarken, de l'Otteren et d'une foule d'autres rivières plus courtes qui vont se verser dans la mer occidentale. Entre ces plaines de neiges je nommerai le Sælheifond, le Tresfond, le Storfond, le Solfond. À côté d'elles s'élèvent des pics considérables, entre autres le Haarteig (5390 p.) le Tesnuten, le Nupseggen &c.; puis vers le Sud l'Urnaas (4000) le Ruen (4000) &c. Passage entre la vallée de Valdres et celle de Lærdal (route principale de Christiania à Bergen).

6. Plateau oriental, entre les plaines (ou plutôt les vallées dilatées) de Hedemarken et de Romerige, le golfe de Christiania à l'Ouest, les vallées de Stördal et de Jemteland au Nord, et la Baltique à l'Est, comprenant tout le penchant — c'est à dire le pays — Suédois, et son seuil, la Scanie. Partie la plus élevée dans les environs de la ville de Röraas, près du lac Femund et dans les Dalarne occidentales en Suède. Hauteurs les plus considérables: les Sylarne (5000 p.) sur la frontière entre le Throndhjem austral et la Jemteland; aiguilles alpiques; le Storskarven entre Röraas et la rivière Gulelv, ici se trouvent les sources de la Gulelv, du Glommen, du Femunds-Klar- ou Göta-Elv; des rivières de Herjedalen & de Dalarne (Dalselven); puis, entre le Glommen et le Femund le Tronfjeld (5500 p.) les Sölen (5000) &c.

dans Dalarne le Städjan et la Herjehogna sur la frontière. Passage de la vallée de Glommen à la vallée de Gudbrandsdal (grande route de Christiania à Throndhjem) dont le col est élevé de c. 4000 p. Passage de la vallée de Glommen à celle de la Vrangselv (grande route de Christiania à Stockholm) où il n'y a point de col, la Vrangselv étant dans le même niveau que celui de Glommen, de sorte que cette rivière dans ses inondations verse des eaux dans la Vrangselv. Puis vers le Sud et l'Est, le penchant est si inconsidérable, que les eaux à chaque instant se sentent pour ainsi dire temptées à rester en stagnation; d'où ont naquit tous ces lacs sans nombre, grands et petits, dont abonde la Suède. Hauteurs isolées: la Kinnekulla près du Vener, le promontoire de Kullen en Scanie.

En général on pourra dire, que la partie s'abaissante peu-à-peu ~~du monts~~ plateau Scandinave appartient à la Suède, le plateau lui-même avec ses vallées étroites à la Norvège. La seule exception font les contrées entre la culmination de Langfjeld et Fillefjeld en ouest, et le golfe de Christiania avec le Skagerrak en Est ou Sud-Ouest; ici, la Norvège aussi a pu prendre part au penchant oriental.

P. A. Munch.




Carte d'une partie de la Norvège entre les districts de Sogn, Voss et Hardanger en ouest et de Valders, Hallingdal, Numedal & Thelemarken en Est. (Par P. A. Munch)
Route passable pour des voitures.
Route passable seulement à pied ou à cheval.
Séparation de diocèse
Sep. d'Amt (département).
Route suivie par Mr. Keilhau et moi dans notre voyage ce dernier été.
0 1 2 3
Lieues norvégiennes, ch. à 36000 p. norv. 9,87 l. norv. sur un dégré d. méridien.
Eglise de paroisse.
Egl. annectée.
Changement de cheval ou de bateau.
Chaumière de pâturage (Sæter ou Stöl).
V., ou S. = Vand, Sjö (lac)
Fj. = Fjord (Golfe ou lac)
F. = Fjeld (Montagne)
E. Elv. = rivière.
Plaine de neiges éternelles
Plaine de neiges avec des glaciers.
4° à l'Est de Paris
5°
6°
7°
61°
60°
G. de Sogn (Sognefjord)
Viksören
Hofe
Urland
Flom
Vosse-Skavlen
Vassvangen
Vasfjæren
Jöklen 5560
Eidfjord
Hardanger
Kinservik
Ullensvang
Odda
Östensjö
Vikör
Strandebarm
Jondal
Varaldö
Enes
Folgefonden 5300
Rosendal
Hardanger Jökulen
Haukelid
Röldal
CHRISTIANSAND
Numedalslaagen
Tinn
Tudal
Gausta
Hol
Aal
Gol
Nes
Tisleifjord
Hallingskarv
Tindevand
Totak V.
Mjös V.
Nupseggen
Aakre
Etne
Stavanger Amt
Nedenæs Amt
Bratsberg Amt
Buskeruds Amt
Thelemarken
Hallingdal
Numedal
Valders
Bergenhus Amt

